

Centre universitaire BELHADJ Bouchaïb d'Aïn Temouchent  
Institut des lettres et des langues  
Département de français

Mémoire réalisé en vue de l'obtention du diplôme de Master II  
Option : Littérature contemporaine

**L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE  
DANS *Ô MARIA* D'ANOUAR BENMALEK  
APPROCHE ANALYTIQUE**

**Réalisé par :** Mlle HAMZA Fatna

**Dirigé par :** M. BEN BRAHIM Hamida

**JURY**

**Président :** M. YOUSFI Chakib (M.A.A) .C. u. Aïn-Témouchent.

**Examineur :** M. BENSLIM Abdelkrim (M.C.B). C. u. Aïn-Témouchent.

**Rapporteur :** Dr BEN BRAHIM Hamida (M. C. A.). C. u. Aïn-Témouchent.

**Année universitaire : 2014 – 2015**

## **Remerciements**

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à mon Directeur de mémoire Monsieur BEN BRAHIM Hamida. Je le remercie de m'avoir encadrer, orienter, aider et conseiller.

J'adresse mes sincères remerciements à mon enseignant Monsieur BENSLIM Abdelkrim qui m'avait prêté son roman, pour que je puisse réaliser ma recherche, et à la fin je n'oublie pas mes remerciements à mes très chers parents.

## **Dédicace**

Je dédie ce mémoire à ma très chère frangine Nawel.

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>6</b>
<b>Chapitre premier : Le roman historique, Histoire et Idéologie</b> .....	<b>10</b>
<b>I. L'écriture</b> .....	<b>12</b>
I.1. Écriture romanesque .....	13
I.2. Écriture documentaire (informative).....	13
I.3. Écriture émotionnelle .....	13
<b>II. Le roman historique</b> .....	<b>14</b>
II.1. définitions du mot histoire .....	14
II.2. La relation entre roman et Histoire .....	16
II.3. Les particularités du roman historique .....	20
II.4. Le personnage historique .....	21
II.5. La narration dans le roman historique .....	22
<b>III. La théorie de l'idéologie</b> .....	<b>23</b>
<b>Chapitre deuxième : Itinéraire et œuvres de Anouar Benmalek</b> .....	<b>26</b>
<b>I. L'itinéraire de Anouar Benmalek</b> .....	<b>27</b>
<b>II. Les œuvres de l'écrivain</b> .....	<b>29</b>
II.1. Ma langue est mon territoire .....	29
II.2. Les amants désunis.....	30
II.3. L'amour loup .....	31
II.4. L'enfant du peuple ancien .....	32
II.5. Chroniques de l'Algérie amère .....	33
II.6. Ce jour viendra .....	34
II.7. Ô maria .....	34
II.8. Le rapt .....	35
<b>III. Universalité des œuvres d'A. Benmalek</b> .....	<b>36</b>
<b>IV. Les thèmes principaux</b> .....	<b>37</b>
IV.1. Le voyage dans le temps et dans Ô <i>Maria</i> .....	37
IV. 2. La violence .....	39

IV. 3. Personnages historiques .....	39
<b>Chapitre troisième : L'idéologie à travers le récit.....</b>	<b>41</b>
<b>I. La présentation du corpus.....</b>	<b>42</b>
<b>II. La construction du roman.....</b>	<b>43</b>
<b>III. Les évènements historiques cités.....</b>	<b>46</b>
III.1. La chasse des morisques.....	47
III.2. L'esclavage des morisques : la situation complexe des enfants .....	48
III.3. Conversion au christianisme.....	49
III.4. L'exil de Boabdil.....	51
III.5. La torture et l'expulsion des morisques .....	51
<b>IV. Analyse du corpus .....</b>	<b>54</b>
IV.1. Le roman <i>Ô Maria</i> au service de l'idéologie .....	57
IV.2. Le roman <i>Ô Maria</i> comme idéologie .....	58
IV.3. Idéologie d'Anouar Benmalek dans <i>Ô Maria</i> .....	61
<b>Conclusion.....</b>	<b>63</b>
<b>Références bibliographiques .....</b>	<b>66</b>

# **Introduction**

Le roman historique est un genre de roman plus prospéré, il transcende de ses thèmes pour atteindre à des objectifs très importants, car il cherche à faire revivre et ressuscite le passé pour lire le présent et l'avenir. Et logiquement, il fait appel à des événements historiques pour bâtir son récit. L'Histoire est le récit des faits, des événements du passé relatifs aux peuples en particulier et à l'humanité en général. Elle est selon Paul Veyne, « *un récit d'évènements : tout le reste en découle* »<sup>1</sup>. Le roman met en fiction des événements « *vrais qui ont l'homme pour acteur* »<sup>2</sup>

Mais, qu'entendons-nous par l'écriture de l'histoire ? C'est une écriture du passé. En effet, le romancier fait revenir le passé dans le présent. Dans ses écrits, il imite le travail d'historien et essaie de donner une renaissance, en racontant des événements tragiques du passé, les plus douloureux en général.

Le romancier utilise son propre style afin de relater les événements retenus dans son texte dans un cadre spatio-temporel déterminé, et cherche à donner du sens et du poids à son écriture de l'Histoire plus qu'à la décrire de façon neutre et historiographique. Et pour s'inscrire dans un champ symbolique et pour dépasser la réalité, il fait nourrir ses romans de faits historiques choisis.

En fait, ce que présente l'écrivain dans son récit n'est qu'une modélisation d'une nouvelle version d'évènements historiques, puisque ces derniers sont déjà passés et qu'ils ne se répètent pas, donc la narration historique donne une clé aux lecteurs pour qu'ils puissent lire l'Histoire, s'instruire et donner leur avis.

L'intitulé que nous avons adopté pour notre recherche est « L'écriture de l'Histoire dans "*Ô Maria*" d'A. BENMALEK ».

Il est question, dans notre travail, d'analyser cette problématique : Dans quelle mesure l'écriture de l'Histoire peut-elle sortir le Passé du cercle de l'oubli ? Autrement dit, pourquoi Benmalek fait-il appel à l'Histoire dans son roman ? Et, quelle est la fonction de l'Histoire dans cette histoire ? On s'interroge donc sur la relation entre l'histoire « le récit » et l'Histoire, sur la question de savoir, dans quelle mesure le roman historique peut participer à faire ressusciter, informer et renouveler l'Histoire.

---

<sup>1</sup> Veyne Paul, « *Comment on écrit l'histoire* », Paris, éd. Du Seuil, 1996, p. 14.

<sup>2</sup> Ibid. p. 15.

Pour répondre à toutes ces questions nous parlerons de la présence de l'Histoire dans les récits et en particulier dans le roman historique. Donc, nous avons formulé l'hypothèse suivante :

L'Histoire est une matière première par laquelle l'écrivain crée son intrigue, mais il vise autre chose. L'Histoire du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles joue un rôle très important dans ce roman. *Ô Maria*, roman d'Anouar Benmalek paru en 2006 parle d'une époque du dix-septième siècle en Espagne, période où s'achève le terrible nettoyage ethnique qui a duré presque un siècle, après la chute du royaume de Grenade qui tourna définitivement la page du pouvoir islamique après huit siècles de domination. Il a éclairé un évènement, négligé par la mémoire collective européenne, qui provoqua l'exil et la mort de près de trois millions de musulmans.

Le roman d'une Andalouse d'autrefois, chrétienne et musulmane, mère désespérée, doublée d'une catin trop belle pour vivre en paix, même après la mort, dans une Espagne du siècle d'or ruinée par la soif de pureté. Une déchirante histoire d'amour et de liberté, à la veille de la grande déportation des morisques. Les rois Ferdinand et Isabelle la Catholique ont garanti aux vaincus (musulmans) de pouvoir pratiquer librement leur religion mais cela ne fut jamais respectée, les musulmans d'Espagne vont être dépossédés, menacés, diminués, groupés dans des misérables villes, écartés des hautes charges par la loi de la «pureté du sang».

Ainsi, notre domaine de recherche se situe entre la littérature l'Histoire et l'idéologie, à ce croisement d'influences partagées où elles se rencontrent et se participent pour offrir ce que l'on appelle le roman historique. Notre étude a pour objectif d'étudier « *Ô Maria* », et nous avons opté pour ce roman parce qu'il offre un rappel les malheurs d'un peuple exterminé, un mélange de l'écriture de l'Histoire et de l'autobiographie imaginaire de *Maria-Aïcha*, le personnage principal.

En effet, Anouar Benmalek écrivain, poète, nouvelliste, romancier et journaliste, est né d'un mariage mixte mère marocaine et père algérien, le 11 janvier 1956 à Casablanca. Il est aussi l'écrivain de plusieurs œuvres littéraires, il a pourtant fait des études dans un domaine autre que la littérature, et est enseignant de mathématiques à l'Université des sciences et des technologies d'Alger à Bab-Ezzouar, Doctorat d'État en

probabilités et statistique à Kiev, et Maîtrise de mathématiques à Constantine. Durant cette même époque, Anouar Benmalek était journaliste au quotidien Algérie-Actualité.

Pour mener à bien notre travail de recherche et la vérification d'hypothèse, nous adopterons la méthode analytique. Nous allons décrire le roman et sa construction et ensuite nous ferons l'analyse des points de vue aperçus choisis.

Afin d'y parvenir, notre travail sera partagé en trois chapitres :

1. Le premier chapitre, nous parlerons du roman historique, de l'écriture littéraire et ses différents modèles, de la différenciation entre histoire et Histoire. Nous essayerons de mettre un éclairage sur ce genre de roman et la complication de sa définition et de son champ d'étude.
2. le deuxième chapitre, nous parlerons de l'itinéraire et la création littéraire de l'écrivain.
3. Le troisième chapitre englobera une analyse des événements Historiques cités dans l'œuvre.

Ainsi, nous arriverons à une conclusion où nous synthétiserons notre travail et nous céderons la réponse d'hypothèse donnée.

**Chapitre premier :**  
**Le roman historique, Histoire et Idéologie**

L'écriture comme un outil de communication linguistique, est étroitement liée au transfert des idées, à la véhiculation des pensées, et des opinions des auteurs aux lecteurs de toutes catégories. Pour Roland BARTHES<sup>3</sup>, c'est une « "activité", qui du point de vue de celui qui écrit, elle s'épuise dans une suite d'opérations pratiques. »<sup>4</sup> Mais le philosophe et essayiste français Émile-Auguste Chartier<sup>5</sup> pense qu'il s'agit là d'un art qui précède même la pensée.

« [...] c'est une chose que de travailler sur des couleurs et des sons, c'en est une autre de s'exprimer par des mots. Les notes, les couleurs, les formes ne sont pas des signes, elles ne renvoient à rien qui leur soit extérieur. »<sup>6</sup>

Cette capacité acquise propre à l'être humain est une branche de la langue, elle a une grande importance dans notre vie. C'est un moyen de compréhension qui traduit les émotions en les expliquant avec des termes spécifiques restrictives surchargés de sens pour l'auditeur et le lecteur.

C'est le mécanisme dont l'individu suit pour formuler ses pensées, ses sentiments et ses besoins d'une manière correcte forme et continu, « *chacun a ses raisons : pour celui-ci, l'art est une fuite ; pour celui là, un moyen de conquérir* ». <sup>7</sup>

L'écriture plaisante, et bienséante n'est pas un talent divin crypté par des lois génétiques mais c'est une acquisition que l'auteur maîtrise grâce à son milieu social en faisant de son mieux pour améliorer son style en abordant des sujets qui ont un rapport avec différents arts d'écriture.

Elle s'étale sur plusieurs modèles, mais le "littéraire" est le plus important d'entre eux qui attire notre attention. Il désigne la façon par laquelle certains écrits se situent dans la société et l'histoire. Au début des années soixante, le mot écriture a acquis un sens tout à fait nouveau avec Roland BARTHES dans son livre « *Le degré zéro de l'écriture* » .<sup>8</sup>

---

<sup>3</sup> BARTHES Roland (1915-1980), *critique et sémiologue français*, auteur du Degré zéro de l'écriture, qui a été l'un des premiers à appliquer à la critique littéraire des concepts empruntés à la psychanalyse, à la linguistique et au structuralisme.

<sup>4</sup> BARTHES Roland, *Essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Essais points, 1964, p. 12.

<sup>5</sup> Appelé Alain (1868-1951)

<sup>6</sup> SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, p. 14.

<sup>7</sup> Ibid., p. 49.

<sup>8</sup> BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Édition du Seuil, 1953.

L'écriture littéraire soumise aux normes de l'orthographe et de la grammaire. Aussi, à «la rhétorique », et à la poétique. Ces deux concepts guident l'exercice de l'écriture, depuis le philosophe grec Aristote<sup>9</sup> jusqu'à nos jours.

« Sous les noms de poétique et de rhétorique, la théorie des 'genre' et, plus généralement encore, la théorie du discours remonte [...] à la plus haute antiquité, et d'Aristote à La Harpe, se sont maintenues dans la pensée littéraire de l'Occident jusqu'à l'avènement du romantisme [...]. (Aujourd'hui, la critique doit) bien admettre

la nécessité [...] d'une discipline assumant les formes d'étude non liées à la singularité de telle ou telle œuvre, et qui ne peut être qu'une théorie générale des formes littéraires – disons une poétique.»<sup>10</sup>

L'écrivain utilise des techniques d'écriture, qui lui permettent de réaliser son propre style, et il se permet aussi des libertés poétiques, des digressions, des néologismes, de manière à appuyer son discours, à rendre esthétique sa prose. Et c'est ainsi qu'il se différencie et qu'il devient artiste.<sup>11</sup>

En général, l'écriture est l'ensemble d'outils de langage qui permettent de construire un texte ayant un sens.

## I. L'écriture

Quand le sujet du récit se différencie automatiquement l'objectif de l'écriture se différencie, romanesques ou poétiques, oraux ou écrits. En effet, on écrit pour la célébrité, l'éducation, l'instruction. On peut diviser l'écriture, à peu près, en trois modèles : romanesque, documentaire (informative) et émotionnelle.

« Les objectifs, les volontés, les envies de chacune d'entre elles peuvent se retrouver dans chaque autre et même, bien souvent, plusieurs de ces descriptions sont présentes dans un même texte. »<sup>12</sup>

---

<sup>9</sup> (384-322 avant Jésus-Christ).

<sup>10</sup> GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Poétique, 1972, pp. 9-10.

<sup>11</sup> L'écriture littéraire, <[http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89criture\\_litt%C3%A9raire](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89criture_litt%C3%A9raire)> (Consulté le 03 février 2015).

<sup>12</sup> Ibid.

## I.1. Écriture romanesque

L'écriture romanesque ou narrative est généralement considérée comme étant une volonté de raconter une histoire, de la faire vivre chez les lecteurs sans forcément d'autres buts<sup>13</sup>. Cette histoire peut parler d'un crime, d'un amour, ou de quelque chose de science-fiction, <sup>14</sup>son objectif est souvent le même. Les raisons d'écrire sont multiples qui poussent une personne à rédiger : pour être lu, prendre du plaisir, faire ressentir des émotions, laisser une trace, être célèbre, raconter des histoires, et apprendre à écrire.

« L'homme exprime la façon dont il sent sa condition et qu'il est une des œuvres de l'homme où ce sentiment se laisse saisir le mieux. Reflet de nous-mêmes, il peut nous aider à discerner comment nous nous voyons et donc à voir plus clair en nous. »<sup>15</sup>

## I.2. Écriture documentaire (informative)

L'écriture peut aussi être documentaire ou informative : elle ressemble à celle du journalisme, c'est alors un désir de transmettre ses informations, sa culture, son savoir et son savoir-faire, ses analyses ou même ses impressions. Le lecteur cherche dans cette forme d'écriture une source fiable d'informations et de culture générale dans laquelle il puisera volontiers, dans laquelle il choisira et il fera ses options par goût ou par comparaison entre les différents points de vue proposés, de même il arrive à construire sa propre opinion.<sup>16</sup>

## I.3. Écriture émotionnelle

Ce modèle est une protection pour l'isolement dans le quelle on se trouve ; c'est une action qui n'apparaît que d'une isolation réel, mais communicable, à cause de l'éloignement de toutes les choses matérielles. L'écrivain défend ses idées en exposant ce qu'il trouve en elles. Autrement dit, elles sont, pour lui, une volonté de témoigner une impression, un sentiment ou une émotion, mais aussi, un besoin de se libérer d'une partie de soi. La poésie par exemple son objectif est de mener le lecteur dans un autre monde ou

---

<sup>13</sup> L'écriture littéraire, op.cit.

<sup>14</sup> Genre narratif faisant intervenir des événements ou un univers imaginaires utilisant des données de la technologie la science ou de contemporaine en les extrapolant notamment par anticipation dans le temps ou en les modifiant.

<sup>15</sup> VANBERGEN Pierre, *Pourquoi le roman ?* Bruxelles, Éditions Labor, 1974, p 07.

<sup>16</sup> Ibid.

de lui ouvrir les yeux sur son propre monde, lui montrer la beauté, le bonheur qui se cachent en lui mais dont il ignore complètement l'existence.

«Le brio du texte (sans quoi, en somme, il n'y a pas de texte), ce serait sa volonté de jouissance : là même où il excède la demande, dépasse le babil et par quoi il essaye de déborder, de forcer la main mise des adjectifs - qui sont ces portes du langage par où l'idéologique et l'imaginaire pénètrent à grands flots.»<sup>17</sup>

## II. Le roman historique

### II.1. définitions du mot histoire

En français, le mot histoire a plusieurs sens, mais dans tous les cas il renvoie à l'idée de récit, soit sur des événements fictifs, soit sur des événements réels :

-histoire que l'on raconte (conte, légende).

-Histoire d'un peuple ou d'un pays.

Même quand on parle de l'Histoire qui concerne les événements du passé, on peut distinguer deux choses :

- Les événements objectifs eux-mêmes

- Le récit ou la science sur ces événements.

L'histoire, à minuscule désigne ce qui est raconté (qu'on appelle aussi, en narratologie, la diégèse). D'après Antoine Prost, « l'histoire est une intrigue au sens littéraire du terme »<sup>18</sup>.

L'histoire : il s'agit du signifié (concept lié au signe), du contenu narratif, c'est la suite d'événements racontés. L'histoire, contrairement au récit, peut être résumée ou au contraire développée. On utilise parfois également le terme de diégèse qui n'est pas tout à fait synonyme. La diégèse désigne l'univers fictionnel dans lequel se déroule l'histoire. La diégèse est à la fois engendrée et supposée par l'histoire. Toute histoire crée son univers diégétique en même temps que celui-ci aide à sa compréhension. Pour parler des éléments

---

<sup>17</sup> Roland Barthes citation.

<sup>18</sup> PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996. - Coll. Points

liés à l'histoire, on préférera le terme « diégétique » au terme « historique » dont la signification peut être ambiguë.<sup>19</sup>

L'Histoire, à majuscule est un récit, c'est la construction d'une image du passé par les historiens qui essaient de décrire, d'expliquer ou de faire revivre des temps complètement achevés. Commencée à être traitée comme une science au XVIIIe siècle, ce n'est qu'au XIXe qu'elle est devenue une discipline à part entière. Avant, elle n'était que le récit des événements dignes de mémoire.

« Connaissance et récit des événements du passé, des relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine), qui sont dignes ou jugés de mémoire ; les événements, les faits ainsi relatés »<sup>20</sup>

D'après le dictionnaire le petit robert de langue française, Histoire a pour étymologie : début XIIe siècle du latin *historia*, mot grec qui avait le sens de « information », « connaissance » puis de « récit » et d'« histoire », « L'Histoire est la science des choses qui ne se répètent pas » (Valéry).<sup>21</sup>

Pour enlever cette ambiguïté entre Histoire et histoire Claudie BERNARD affirme :

« L'Histoire se concentre sur les grands faits, les grands hommes, les grands mouvements publics, la fiction, sur la petite histoire, la couleur locale, les aventures et les passions privées. »<sup>22</sup>

Elle poursuit en disant que :

« L'Histoire est une entreprise collective où tous les ouvrages devraient se répondre, les histoires, des univers imaginaires clos sur eux-mêmes. Mais l'homonymie de l'Histoire et de l'histoire témoigne aussi de leur connivence : collusion génétique. D'abord, l'Histoire ayant été jusque vers la fin du XVIIIe siècle un genre littéraire parmi d'autres genres majeurs plus respectables. D'ailleurs que le roman ; affinité formelle ensuite, puisque l'une et l'autre ont recours au "récit", lequel présuppose une certaine conception de l'événement du sujet agent de l'événement, du temps comme flux homogène et continu, du "réel" comme donné et valeur, du signe comme truchement de ce réel ; complicité idéologique enfin, dans l'établissement de la mémoire, des savoirs et des consensus communautaires. »<sup>23</sup>

---

<sup>19</sup> RODUIT Mathieu, *La distinction entre récit et histoire*, in école cantonale d'art du valais, Français — automne, 2014, p 2.

<sup>20</sup> Le petit Robert de la langue française.

<sup>21</sup> Citation.

<sup>22</sup> BERNARD Claudie, *Évocation historique et équivoque littéraire : « le roman historique »*, in Lire écrire, n° : 13 (2001) < <http://www.crdp.ac-grenoble.fr/liretecrire/spip.php?article136> > (Consulté le 22 mars 2015).

<sup>23</sup> BERNARD Claudie, op, cit.

Donc, l'équivoque rend ces deux concepts beaucoup plus complémentaires que contradictoires.

## II.2. La relation entre roman et Histoire

La rencontre de ces deux concepts : roman et Histoire peut faire penser d'abord à ceci : qu'est venu apporter ce genre appelé « roman » dans l'Histoire des hommes ? Ou plutôt on peut dire : depuis quand le roman parle-t-il d'Histoire ? Cela remonte à la plus haute Antiquité, ou plutôt depuis l'Ier siècle avant Jésus-Christ. «*Le roman a toujours puisé dans l'histoire de quoi nourrir ses fictions et leur donner les prestiges du vraisemblable.* »<sup>24</sup>

Chez les Grecs, le roman raconte déjà une histoire, comme il se doit pour une oeuvre littéraire mettant en scène des personnages qui vivent des aventures situées dans un cadre quotidien ou extraordinaire, et :

« Ce faisant il met souvent en rapport ces histoires individuelles avec un contexte historique, plus ou moins détaillé, expliquant, déterminant à des degrés divers les actions, les comportements, les discours, les mentalités. »<sup>25</sup>

En effet, entre le roman et l'Histoire existe une relation très étroite et qui est devenue progressivement et grâce à l'utilisation et la circulation des idées, une relation historique et corporelle. Cela est dû à un certain assemblage dans les deux domaines : d'une part, c'est celui de l'Histoire, comme étant un ensemble d'évènements, et d'autre part comme étant une écriture, une science et un art. Et dans celui du roman qui est avant tout une pratique littéraire et une création artistique propre au romancier.

Cet assemblage a produit au fil des décennies un énorme héritage en matière de la pratique artistique romanesque et en matière de la vision scientifique qui encadre tout un art créateur et toute pratique artistique, que ce soit l'écriture romanesque ou n'importe quelle autre activité intellectuelle ou sociale. Ce même fait, nous permet de découvrir les différentes tendances et les théories multiples qui résument un tas élevé de positions prises durant les longues pratiques créatives ou scientifiques et qui nous permet de voir le résultat auquel est arrivé la pensée humaine concernant la relation entre roman et Histoire. Si nous

---

<sup>24</sup> Encyclopédie Universalis, Dictionnaire des Littératures de langue française du XIXe siècle, Paris, Albin Michel, 1998, p. 603.

<sup>25</sup> - GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Paris, Éditions Klincksieck, Coll. 50 Questions, 2006, p. 17.

passons en chercheur dans l'héritage littéraire, on découvre un attachement profond unissant le roman ou la fiction à l'Histoire et cela se voit surtout quand nous voulons donner au roman et à l'Histoire toutes leurs définitions possibles.

En effet, chaque civilisation nome les choses à sa manière et donne une définition particulière de ce qu'elle pense du roman et de l'Histoire. Ces différences dans les conceptions entre les civilisations en particuliers, et dans le bien culturel humain en générale, confirment cette liaison de différents degrés entre le roman et l'Histoire.

Tout d'abord, il est nécessaire de parler du roman. Alors, qu'est-ce qu'un roman ? Le mot « roman » est apparu au XII<sup>e</sup> siècle. Il a deux significations : il peut désigner la langue parlée dans le nord de la France ou bien un récit en vers français (comme les romans de la Table ronde)<sup>26</sup>.

Le roman ne renvoie à des textes en prose qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle. Mais il a déjà son sens moderne, tel que le définit Le Petit Robert :

« Œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures. »<sup>27</sup>

Tout au fil des siècles derniers, on trouve des tentatives par des théoriciens pour trouver une définition finale et particulière.

---

<sup>26</sup> La **Table ronde** est, dans la légende arthurienne, la table légendaire autour de laquelle se réunissent le roi Arthur et ses chevaliers, dits « Chevaliers de la Table ronde ».

Le premier auteur à la mentionner est Wace, auteur normand, qui dans son *Roman de Brut* (1155) parle d'une table construite sur ordre d'Arthur afin d'y réunir ses meilleurs chevaliers. Elle est un symbole de paix et d'égalité, car il ne peut y avoir de préséance autour d'une table ronde :

« C'est pour les nobles preux seigneurs qui l'entouraient et qui tous se croyaient meilleurs les uns que les autres — et l'on aurait eu bien du mal à désigner le pire — qu'Arthur fit la Table ronde, cette table sur laquelle les Bretons racontent tant de fables. C'est là que prenaient place, dans la plus parfaite égalité, les nobles seigneurs. Ils siégeaient autour de la Table dans l'égalité la plus parfaite, et c'est dans la plus parfaite égalité qu'ils étaient servis. Aucun d'eux ne pouvait se vanter d'être mieux placé que son égal : tous siégeaient aux places d'honneur, aucun ne se trouvait relégué à l'écart<sup>[1]</sup>. » *La Geste du roi Arthur* selon le *Roman de Brut* de Wace, présentation et traductions par Emmanuèle Baumgartner et Ian Short, 1993

Au Moyen Âge, les tables plates étaient de forme carrée. Le roi s'asseyait au milieu de la table en hauteur et les places d'honneur étaient situées à sa droite et à sa gauche. La forme ronde, symbolisant la fraternité, évite toute préséance entre ceux qui s'asseyent, leur rappelant que les paysans n'héritent de leur place que grâce à leur grade. Ainsi Les chevaliers d'Arthur forment un ordre chevaleresque, « Les chevaliers de la table ronde », et représentent alors un idéal de la chevalerie.

Au-delà de cet idéal de chevalerie, la table ronde est également à l'image du monde : « Ja verroiz la Table Ronde Qui tournoie comme le monde. » (Tristan dans *Tristan et Iseult* de Béroul)<sup>[poème]</sup>.

<sup>27</sup> Le Petit Robert

Pierre Chartier<sup>28</sup> dans son livre Introduction aux grandes théories du Roman<sup>29</sup> donne une série de définitions :

- 1) « Livres fabuleux qui contiennent les Histoires d'amour et de Chevalerie », selon Furetière<sup>30</sup>.
- 2) Récits d' « aventures fabuleuses d'amour et de guerre »<sup>31</sup>.
- 3) « Histoire fictive de diverses aventures, extraordinaires ou vraisemblables, de la vie des hommes »<sup>32</sup>.
- 4) « Histoire feinte, écrite en prose, où l'auteur cherche à exciter l'intérêt par la peinture des passions, des mœurs ou par la singularité des aventures. »<sup>33</sup>
- 5) « Œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions. »<sup>34</sup>
- 6) « Œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnée comme réels, nous fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures.»<sup>35</sup>

La première remarque que l'on peut apercevoir dans ces six définitions, c'est qu'elles s'évoluées à travers les siècles, que les premiers sujets traités étaient l'amour, la chevalerie, la guerre. Elles partagent l'idée qu'un roman doit être en prose, embelli par un style attirant plein de description bien faite et des analyses qui touchent à tous les domaines de la vie humaine (social, psychologique, culturel, ...).

Henri COULET<sup>36</sup>, donne une définition simple qui englobe presque tous les éléments spécifiques du genre romanesque, et il existe plusieurs modèles de roman :

« Le roman est une œuvre en prose ; le roman est un genre sans forme préétablie ; le roman ne montre que le concret ; un roman est une fiction ; un roman

---

<sup>28</sup> CHARTIER Pierre est depuis 2013 professeur de Lettres émérite à l'université Paris Diderot, spécialiste de Denis Diderot. Son ouvrage *Vies de Diderot* a reçu le prix de l'Académie française en 2013.

<sup>29</sup> CHARTIER Pierre, *Introduction aux grandes théories du Roman*, Bordas, Paris, 1990, pp. 1-2.

<sup>30</sup> Dictionnaire, 1960. Cité par : Pierre Chartier.

<sup>31</sup> Dictionnaire de l'Académie Française, 1964. Cité par : Pierre Chartier.

<sup>32</sup> L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Arts, des Sciences et des Métiers, 1751-1772. Cité par : Pierre Chartier.

<sup>33</sup> Dictionnaire de la langue française, 1863-1873. Cité par : Pierre Chartier.

<sup>34</sup> Grand Dictionnaire encyclopédique, 1866-1876, rééd. 1964. Cité par : Pierre Chartier.

<sup>35</sup> Dictionnaire alphabétique et analogique le Robert, 1959-1964. Cité par : Pierre Chartier.

<sup>36</sup> COULET Henri, né le 18 mars 1920 à Bamako, est un critique et essayiste français spécialiste du roman et du théâtre français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

est une histoire ; un roman est un récit. »<sup>37</sup>

« À l'intérieur de ce cadre large, [...] le genre du roman a embrassé un grand nombre de types et de styles : picaresque, épistolaire, gothique, romantique, réaliste, historique, pour ne citer que les plus importants ». <sup>38</sup>

Parmi ces modèles le roman historique nous intéresse le plus. Qu'est-ce qu'un roman historique ? Définir le roman historique interroge la notion-même de roman : « *Bien malin qui saurait définir le roman de manière absolue et rigoureuse. Alors, on conviendra que définir le roman historique n'est guère plus facile.* » <sup>39</sup>

Un roman historique est donc, comme son nom l'indique une intrigue, c'est-à-dire une fiction, qui va essayer de rendre son histoire vraisemblable particulièrement par le cadre spatio-temporel dans lequel se déroulent les événements. Il raconte ce qui aurait pu se passer, et permet donc de mieux comprendre ce qui a vraiment eu lieu. Ce genre doit viser à une reconstitution vraisemblable de l'Histoire. En écrivant un roman historique, l'écrivain doit respecter la vérité historique qui sera un guide pour son histoire dont sa création doit être donc, réduite qu'il met en avant des personnages connus. Il doit faire la part égale entre la documentation et l'imagination.

Le roman historique est donc né au XIXe siècle et il s'est développé jusqu'à aujourd'hui pour connaître un très grand succès auprès des lecteurs. Georges Lukacs<sup>40</sup>, critique marxiste donne à ce genre autre définition. Pour lui, le roman historique est apparu, dans la première moitié du XIXème siècle, 1848 lui paraît marquer la fin du grand roman historique, et il stipule qu'il est "pittoresque, exotique et subjectif ". Dans la même optique marxiste, Pierre Barbéris<sup>41</sup> est allé jusqu'à qualifier le roman historique de "genre inexistant". Nous adopterons une définition simple, celle donnée par le critique Jean Hankiss :

« Il semble juste et raisonnable d'appeler roman historique toute oeuvre que son Auteur aura considérée comme tel et dont l'action nous reporte dans un temps suffisamment antérieur a celui où vivait l'auteur ». <sup>42</sup>

---

<sup>37</sup> COULET Henri, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, A. Colin, 1967. Cité par : Pierre Chartier, *Introduction aux grandes théories du Roman*, p 02.

<sup>38</sup> Encyclopédie Britannica, depuis 1768. Micropaedia 1974. Cité par : Pierre Chartier.

<sup>39</sup> GENGEMBRE, Gérard, op, cit, p. 87.

<sup>40</sup> LUKÁCS Georg ou György LUKÁCS, né György Löwinger le 13 avril 1885 et mort le 4 juin 1971, est un philosophe marxiste et sociologue de la littérature hongroise, hongrois d'expression allemande.

<sup>41</sup> BARBÉRIS Pierre, né à Paris le 3 mai 1926 et mort le 8 mai 2014, est un écrivain et un critique littéraire français, surtout connu pour ses travaux sur Honoré de Balzac.

<sup>42</sup> HANKISS Jean, *Problèmes du roman historique, Tome II*, 1950, P. 31

La datation du roman a donc une importance. On distingue une classification des romans historiques d'après l'époque considérée, comme les romans Préhistoriques (*La Guerre du Feu de J.H. Rosny*), les romans antiques (*Quo Vadis de Sienkiewicz*), les romans médiévaux (*Les Rois Maudits de Maurice Druon*), et (*La Chambre des Dames de Jeanne Bourin*), et enfin, les romans de Cape et d'épée qui se situent à l'Age Classique (XVI<sup>ème</sup>-XVIII<sup>ème</sup>) avec une vocation pour le règne de Louis XIII (*Les Trois Mousquetaires de Dumas*).

En guise de récapitulation à cet essai de définition, citons Claude-Edmonde Magny<sup>43</sup> :

« Le roman historique (...), prenant pour objet l'histoire, il est lui-même soumis à cette histoire ; il baigne dans elle, par exemple par le choix-même de ses sujets, ses vicissitudes en tant que genre, la variation de ses perspectives sur telle ou telle époque. Ainsi le pourrait-on dire doublement historique<sup>44</sup>».

### II.3. Les particularités du roman historique

Le récit historique se base sur des événements historiques, il est un récit qui se doit d'être réaliste, largement à travers les faits historiques qu'il relate, mais encore à travers la vie quotidienne qu'il raconte. À ce point de vue, l'écrivain tente de relater l'histoire personnelle d'un personnage à travers un événement ou une période historique donnée. De plus, il doit se référencer au maximum pour éviter les inexactitudes et l'incohérence historique, ce qui fait du roman historique un des plus difficiles à écrire. Dans ce contexte Carlos Mata dit :

« Définir le roman historique signifie, stricto sensu, dire simplement qu'une action romanesque se déroule dans le passé ; ces caractères principaux sont imaginaires, tandis que les figures historiques et les faits réels constituent l'élément secondaire de l'histoire. »<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup> MAGNY Claude-Edmonde, de son vrai nom Edmonde Vinel (1913 -1966) est une femme de lettres française.

<sup>44</sup> MAGNY Claude-Edmonde, « Préface à l'édition française » de LUKÁCS Georges, *Le roman historique*, p. 1.

<sup>45</sup> MATA Carlos, Indurain, (Université de Navarre), "*Brève définition et caractérisation d'un roman historique*", Traduction verser Culturahistorica, 2009. p. 01.

« Pour Juan Ignacio Ferreras<sup>46</sup>, romans historiques peuvent être construit dans au moins trois façons différentes : 'soit à distance dans le temps et par la réalisation de ce que nous pourrions appeler un roman archéologique ; soit en reculant en arrière à la génération de nos grands- parents ; ou finalement en écrivant sur une affaire historique contemporaine ou très récente. »<sup>47</sup>

Pour la voix, l'histoire est souvent racontée par un narrateur omniscient des événements, et parfois, elle est racontée par l'héroïne *Maria* elle même. La plupart du temps, les romans historiques se déroulent dans des lieux précis, propre à un évènement historique. Ainsi, le personnage présente les coutumes et le mode de vie des habitants de son époque, les lieux se doivent d'être réels et de porter le nom associé à la période donnée. Pour les sujets, l'écriture se satisfait de trouver une période historique ou un évènement qui lui plait et bâtit son histoire en fonction de son choix. Par contre pour la forme, le roman historique obéit souvent à la même forme : situation Initiale, élément déclencheur, évènement perturbateur situation Finale.

### II.4. Le personnage historique

Dans un roman, les personnages jouent un rôle essentiel : ils accomplissent ou subissent les actions qui alimentent l'intrigue. Ils personnifient les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société, ou d'une époque. Alors, que les personnages sont des êtres fictifs, des « êtres de papier », le romancier fait croire à leur existence réelle en les caractérisant et en les faisant vivre par divers faits. Car le personnage est une création étudiée, dans une logique d'univers et d'un regard porté sur le monde propre au romancier.

« Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel ».<sup>48</sup>

Claude Schopp<sup>49</sup> distingue trois types de personnages : personnage historique, personnage chronique et personnage fictif. Dans le roman historique, l'écrivain mêle dans

---

<sup>46</sup> Juan Ignacio Ferreras (1929) poète, romancier, essayiste et enseignant de littérature espagnole et de sociologie de la littérature en France, en Espagne et aux États-Unis. Diplômé docteur par la Sorbonne à Paris et par l'Université de Madrid il est l'auteur d'ouvrages consacrés au roman espagnol et à la sociologie de la littérature. Libre penseur et athée, il a publié de nombreux ouvrages sur ces matières.

<sup>47</sup> Carlos Mata, Indurain, op cit, pp. 2-3.

<sup>48</sup> THIBA UDET Albert, *Réflexions sur le roman*, Gallimard, 1979.

<sup>49</sup> Claude Schopp, spécialiste et biographe de Dumas, s'est vu décerné le prix Grand prix Jules Verne 2009 pour *Le Salut de l'empire*, suite du *Chevalier de Sainte-Hermine* de Dumas.

son travail des personnages historiques et des personnages romanesques, ses romans ont comme axe de l'intrigue : le parcours d'un personnage individuel réel. Ils racontent ses faits et ses gestes, ses performances et ses faiblesses, ses rêves et ses déceptions, sa fidélité ou sa révolte. Ce personnage relaté est décrit dans le cadre d'une société. Donc le personnage historique est :

« Seul, mais dans une société dont il se veut ou se sait membre, ou encore dont il veut devenir membre. Il a une vie intérieure (affective, passionnelle), souvent en contradiction avec les exigences, les contraintes, les conventions de la société – mais le romancier sait que cette société sera la plus forte : il lui faut s'adapter, s'incliner ou mourir. Aussi bien le héros de roman (du moins jusqu'à la fin du XIXe siècle) ne s'est pas délibérément dressé contre la société : à travers son aventure toute personnelle, il a voulu, bien plutôt, convertir un ensemble social à des valeurs qu'il estimait justes – ou du moins affirmer qu'un équilibre devait être réalisé entre les désirs du 'je' ou du 'il', et l'organisation du 'nous' ou du 'eux'. Par harmonie, antagonisme, par rupture même, le singulier, dans le romanesque, est indissociable de la totalité. »<sup>50</sup>

Selon Claudie Bernard

« Le roman historique se caractérisera donc par une tension entre la vocation fictionnelle inscrite dans le substantif – et bien sensible dans le glissement de l'adjectif romanesque vers l'illusoire, le chimérique –, et l'attraction vers une Histoire à majuscule, monopolisée depuis deux siècles par le prestige de la science (humaine), et seule bénéficiaire des dérivés historique et historien. »<sup>51</sup>

## II.5. La narration dans le roman historique

Le roman historique prend en charge la narration des événements passés, et dans ce genre il y a un mélange entre la narration historiographique<sup>52</sup> et la narration fictionnelle. La première se base sur une documentation authentique : essais d'histoire, archives, témoignages, tandis que la deuxième relève de la pure imagination du romancier où il invente selon les besoins de l'intrigue menée.

« Le problème fondamental posé à l'auteur est sans doute de bien connaître son sujet, dans ses moindres détails ; mais il doit aussi le situer dans l'Histoire de façon naturelle. S'il s'agit de guerre, de terreur, de massacre, de croisade, il faut en préciser les raisons et en expliquer les tenants et les aboutissants. Sinon le jeune lecteur est révolté mais impuissant devant ce qui lui apparaît comme une fatalité incompréhensible. »<sup>53</sup>

En racontant une histoire, comment le romancier peut-il nous faire croire à la réalité de son intrigue? Très important, que le romancier respecte la logique narrative : là se voit

---

<sup>50</sup> Gérard Gengembre, op, cit, p. 18.

<sup>51</sup> Claudie, Bernard, op.cit.

<sup>52</sup> Qui concerne l'historiographe. Celui qui a charge d'écrire l'histoire du temps. (Terme dérivé du mot grec signifiant histoire, et verbe grec traduit par écrire).

<sup>53</sup> SOLET Bertrand, *Le roman historique, invention ou réalité ?*, Édition du Sorbier, Paris, 2003, pp. 17-18.

la capacité du romancier à organiser sa matière, et de jouer en particulier sur le temps de la narration. C'est-à-dire ordonner les moments de tensions, le dénouement, le suspense pour que le lecteur puisse tourner la page.

Donc, le roman ce n'est pas une simple énumération d'évènements, et de personnages. C'est l'écrivain qui organise tout pour que ces évènements prennent sens à la fin, et donne une œuvre unique.

### III. La théorie de l'idéologie

La représentation du monde est la création et l'imagination par l'écrivain de l'univers où vit le personnage historique. Elle se fait à partir des évènements réels qui rendent "La vision du monde" un itinéraire idéologique qui peut faire partie d'une telle ligne politique.

« Idéologie nom féminin, étym. 1796 ; de *idéo-* et *-logie*.

1. Hist. philos. Système philosophique qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> s, avait pour objet « *l'étude des idées, de leurs lois, de leur origine* » (Lalande).

2. Péj. Analyses, discussions sur des idées creuses ; philosophie vague et nébuleuse.

3. (*fin XIXe ; vocabulaire marxiste*). Ensemble des idées, des croyances et des doctrines propres à une époque, à une société ou à une classe. « *Ces biens bourgeois que sont par exemple, la messe du dimanche, la xénophobie, le bifteck-frites et le comique de cocuage, bref ce qu'on appelle une idéologie* » (Barthes).

Système d'idées, philosophie du monde et de la vie. *L'idéologie d'un parti politique. L'idéologie officielle.* « *La révolution du XX<sup>e</sup> siècle [...] est d'abord une politique et une idéologie* » (Camus) ». <sup>54</sup> L'idéologie peut unir des mesures qui touchent la cognition : la religion en général « *dogmes, croyances* » ; la morale : jugements, valeurs « *c'est bien ; c'est mal* » ; et les normes « *il faut ; on doit* ». Elle désigne aussi :

« En un sens plus restreint, science qui traite de la formation des idées, puis système philosophique d'après lequel la sensation est la source unique de nos connaissances et le principe unique de nos facultés. » <sup>55</sup>

---

<sup>54</sup> Dictionnaire Le Robert

<sup>55</sup> Dictionnaire Littré

Le terme « idéologie » était créé par Destutt de Tracy<sup>56</sup> pour essayer de réaliser une discipline qui étudie les idées. Elle prend un sens plus large, et est parfois employé pour sa connotation péjorative en vue de critiquer une école de pensée adverse. Historiquement, l'idéologie était passée par différentes étapes :

« Le terme d'idéologie apparaît à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : il fut forgé en 1796 par Destutt de Tracy (*Mémoire sur la faculté de penser*), pour désigner l'étude des idées, de leur caractère, de leur origine et de leurs lois, ainsi que leurs rapports avec les signes qui les expriment. Dès la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'expression de sciences positives est employée pour désigner l'apport des sciences au progrès de l'esprit humain (Condorcet), afin de stigmatiser l'obscurantisme de l'époque. Friedrich Hayek pense que Turgot et d'Alembert, étaient déjà dans ce type de recherche. Dans la continuation des Lumières, les idéologues, groupe animé par Destutt de Tracy, (Cabanis, Volney, Garat, Daunou), voulaient instaurer une science des idées, dissiper les mythes et l'obscurantisme. Dans la lignée du sensualisme de Condillac, qui cherchait déjà l'origine des idées, ils voulaient faire une analyse scientifique de la pensée. L'idéologie est alors considérée comme un système de pensée cohérent, indépendant des conditions historiques. Cette conception accompagne tout le XIX<sup>e</sup> siècle, en parallèle au déploiement de la pensée scientifique et à la Révolution industrielle. Ce qui guide les penseurs, c'est la recherche d'un système global et cohérent, qui s'articule autour de l'application des lois scientifiques aux phénomènes sociaux. Dans certains cas, la polarisation se fait entre idéologie scientifique et croyances religieuses. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Marx propose de cesser de considérer l'idéologie comme un système neutre et donne un éclairage critique au concept originel de l'idéologie de l'époque : il voit l'utilisation de l'idéologie comme un système d'opinions servant les intérêts de classes sociales. »<sup>57</sup>

En France, les années 1825-1826 étaient une période de réflexion sur un système philosophique par les penseurs dont les précurseurs étaient Auguste Comte, Barthélemy Prosper Enfantin, Charles Fourier, et Lamennais dont ces derniers éjectaient la philosophie antique, la métaphysique, et la remplaçaient par l'explication scientifique des phénomènes. Ils ignoraient les écrivains classiques de l'antiquité grecque et romaine, qui avaient été redécouverts dès le Moyen Âge et la Renaissance.

Cette période forma de nombreux mouvements de différentes idéologies, qui donneront naissance par la suite aux grandes théories sur le libéralisme, ainsi qu'au socialisme.

---

<sup>56</sup> Antoine Destutt de Tracy (ou de Stutt de Tracy), marquis de Tracy (1754—1836) est un général de la révolution française, philosophe et homme politique français.

<sup>57</sup> Idéologie encyclopédie libre, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Id%C3%A9ologie>, (Consulté le 20 février 2015).

Althusser<sup>58</sup> pensait que l'idéologie est un concept qui a une existence car chaque individu qui croit en une idéologie, il la exécute dans son univers par des actions politiques, des gestes, des outils, la marque vestimentaire (couleur, drapeau...) ou encore par des slogans : « *les idées sont des actes matériels insérés dans des pratiques matérielles réglées par des rituels eux-mêmes définis par l'appareil idéologique de l'état* ». <sup>59</sup>

Selon ce théoricien, ce concept a besoin pour exister à une pratique et de sujets, comme la culture, la religion ou encore la politique. Elle est pour l'écrivain, un refuge pour faire passer son message. Dans un même roman on trouve des différentes idéologies, et celle qui domine n'est pas forcément celle à laquelle appartient l'écrivain.

Donc, cette notion, est un simple reflet de la réalité vécue par l'écrivain. Entre elle et l'œuvre littéraire existe des règlements qui permettent la préparation de la vision de l'écrivain qui est le produit d'une part de ses aspirations idéologiques et esthétiques et, d'autre part, le produit de la période historico-politique du pays où il vit.

---

<sup>58</sup> Louis Althusser, philosophe français né en Algérie. Les recherches de ce philosophe sont en fait une relecture de certains textes : textes politiques, économiques..., du XVIII<sup>ème</sup> siècle et XX<sup>ème</sup> siècle.

<sup>59</sup> Pierre Macherey : *Pour une théorie de la production littéraire*, Edition Maspero. Paris. 1966, p28.

**Chapitre deuxième :**  
**Itinéraire et œuvres de Anouar Benmalek**

## I. L'itinéraire de Anouar Benmalek

Anouar Benmalek, né le 16 janvier 1956 à Casablanca d'une mère marocaine et d'un père algérien, est un écrivain, poète et journaliste d'expression française. Il vit en France, où il enseigne à la faculté de Pharmacie de l'université Paris-Sud. Qualifié de « Faulkner méditerranéen », par la presse française L'Express et comparé à Camus par la prestigieuse revue américaine Harvard Review, le nom d'Anouar Benmalek a par fois été cité dans la liste des écrivains nobélisables.

Anouar Benmalek a fait des études de mathématiques à l'université de Constantine Algérie. Il est titulaire d'un doctorat d'État en probabilités et statistique soutenu à Kiev et a enseigné à l'université des sciences et des technologies d'Alger à Bab-Ezzouar. Longtemps chroniqueur journalistique, il a aussi effectué des reportages dans le Moyen-Orient en guerre.

Il a été l'un des fondateurs, après les révoltes d'octobre 1988, du comité algérien contre la torture ; en 1999, il a obtenu le Prix Rachid Mimouni pour son roman *Les Amants désunis*<sup>60</sup>. Anouar Benmalek a été l'un des éditeurs du cahier noir d'octobre, recueil de témoignages sur les tortures commises par l'armée et la police algériennes sur les manifestants des émeutes d'octobre 1988 en Algérie.

Anouar enseigne les mathématiques à Paris. Il est maître de conférences à l'université de Paris11. Les mathématiques ont été la première vocation de l'écrivain, pourtant cela ne l'a pas empêché d'entamer le domaine littéraire : « *J'écris beaucoup dans le TGV.* »<sup>61</sup>

Benmalek a reçu de nombreuses récompenses et prix, au moment où il a navigué dans la littérature. Il a obtenu la Médaille de la ville de Rennes France, pour son activité littéraire. En effet, a décroché le Prix Mimouni 1999 pour son roman *Les Amants désuni*, traduit en 10 langues, sélections Fémina et Médicis.

Pour son roman *l'enfant du peuple ancien*<sup>62</sup>, il a eu le prix des auditeurs de la RTBF,<sup>63</sup> aussi, en 2001 le prix RFO<sup>64</sup>. La même année, le prix Beur FM Méditerranée, et

---

<sup>60</sup> BENMALEK Anouar, *Les Amants désunis* Paris, Calmann-Lévy, 1998, Ed livre de poche, 2000.

<sup>61</sup> Interview Algérie-Actualités avec Anouar Benmalek n° 1097, Octobre 1986

<sup>62</sup> BENMALEK Anouar, *l'enfant du peuple ancien*, Ed Pauvert, août 2000, Paris, Ed. Livre de Poche ; 2002.

<sup>63</sup> Radio Télévision Belge 2001

<sup>64</sup> Réseaux France Outre-mer

le prix Mille pages, 2000, la sélection Fémina, sélection rentrée littéraire 2000 “ libraires et lecteurs ” de la Fnac, sélection du journal « Le Soir de Bruxelles », sélection France Télévision, sélection Coté Femmes, traduction en 8 langues.

Anouar Benmalek pensait que le monde de la littérature et celui des maths étaient différents, « *deux univers totalement incompatibles* »<sup>65</sup> puisqu'en premier lieu l'activité de mathématique nécessite « *un grand bagage de connaissances, de la rigueur et un esprit agile dans la manipulation de concepts abstraits.* »<sup>66</sup> En second lieu, l'activité littéraire nécessite une immense imagination. Il pensait, aussi, que l'écriture romanesque est plus facile, il ajoutera à cet effet :

« Je pensais même, avec quelque dédain, sciemment exagéré, que n'importe qui pouvait faire profession de "fabricant" de littérature, celle-ci se contentant de bagout et de culot pour raconter des histoires, de préférence les plus échevelées. »<sup>67</sup>

Benmalek est un écrivain réaliste car dans un contexte journalistique il écrit, et produit des chroniques, à dire la réalité, de l'actualité quotidienne. Son parcours dans le domaine journalistique lui a été d'une grande aide. Les événements d'octobre 1988 en Algérie et leurs conséquences ont engendré pour l'écrivain le début d'une longue carrière littéraire :

« À cette époque il m'était apparu que tout devenait accessoire devant l'urgence du moment : dénoncer les assassinats, la torture à grande échelle, le mensonge étatique, la corruption structurelle du pouvoir. »<sup>68</sup>

Le comité national contre la torture, et le long combat sans espoir devant la force et la perversité de l'appareil d'état qui a fait d'Anouar Benmalek un écrivain universel grâce à son roman *L'amour loup*<sup>69</sup>. L'écrivain a également participé aux ouvrages collectifs, nous citons :

- Une journée d'été Ed. Libro, mai 2000
- Étrange mon étrange Seloncourt 2001
- Ma langue est mon territoire Ed Éden 2001

---

<sup>65</sup> Interview avec Anouar Benmalek, op, cit.

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> Ibid.

<sup>68</sup> Ibid.

<sup>69</sup> BENMALEK Anouar, *L'amour loup*, Paris, Ed. Pauvert, février 2002, Ed. Livre de Poche, 2004.

- Nouvelles d'aujourd'hui Ed Écoute, Spotlight Verlag 2001
- Contre offensive Ed Pauvert, 2002
- Lettres de ruptures Ed Pocket 2002
- Des nouvelles d'Algérie Ed Métailié 2005
- Le Tour du Mont en 80 pages Les Lettres européennes 2005

Cette période, était une grande réussite dont Anouar Benmalek parle avec fierté :

« La publication à Alger, par une entreprise d'état du Cahier noir d'octobre »<sup>70</sup> « Longue litanie douloureuse de témoignages détaillés de citoyens emprisonnés et torturés par la police et l'armée au cours de ces fameuses émeutes. »<sup>71</sup> « C'est pendant ces années-là que je me suis le plus investi dans l'activité journalistique. J'ai collaboré régulièrement à des quotidiens et à des hebdomadaires. En particulier, j'ai tenu une chronique à Algérie Actualité. »<sup>72</sup>

Dans les années quatre vingt, l'écrivain a lutté pour la démocratie. Et c'est grâce à là l'écriture et la littérature.

« Mon pays est un paquet de sanglots que personne ne veut entendre. Mon pays a été martyrisé, déchiqueté, labouré par le chagrin et l'effroi. Et, pourtant, ses souffrances ne lui ont guère valu de compassion de la part de ses voisins... »<sup>73</sup>

## II. Les œuvres de l'écrivain

### II.1. Ma langue est mon territoire

BENMALEK Anouar, *Ma langue est mon territoire*, Éden, Seine Saint-Denis, 2001, p 172.

Cet ouvrage a été conçu à l'occasion du programme « Arabesques » en Seine-Saint-Denis<sup>74</sup> et regroupe ainsi des textes de plusieurs écrivains du monde arabe. La préface précise que le but était de faire entendre la convergence de chacun de ces écrivains qui ont un pays ou une culture en commun. Anouar Benmalek a participé à cet ouvrage en offrant le poème intitulé « La panthère ».

Le poème narre l'histoire d'une panthère qui, vivant sereinement dans la savane, est soudain enfermée par les hommes dans un zoo. Alors qu'elle gronde et se rebelle contre son nouvel état d'esclave, le temps la résout à accepter son destin, par lassitude ;

---

<sup>70</sup> Cahier noir d'Octobre 88, SNED. Algérie. (Des témoignages recueillis par des journalistes).

<sup>71</sup> Interview, Algérie Littérature Action N° 17, Janvier 1998.

<sup>72</sup> Ibid.

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Le département de la Seine-Saint-Denis est un département français situé au nord-est de l'agglomération parisienne, appartenant à la petite couronne de la région Île-de-France. L'Insee et la Poste lui attribuent le code 93, d'où son surnom de "neuf-trois".

elle maigrit et s'affaiblit. Puis, « un jour un peu moins esclave », l'occasion d'une vengeance se présente à l'animal : pour son malheur, un « affreux moutard » s'agrippe aux barreaux de sa cage. Dans un bond mû par une once de liberté tant désirée, la panthère s'élanche alors pour arracher le bras du garçon, fils de ceux qui « ont osé se moquer de sa savane ».

Elle lance un feulement couvrant les hurlements des visiteurs et les bruits de haine tous alentours pour réveiller l'instinct et redonner leur âme aux autres bêtes du zoo, asservies et domestiquées depuis si longtemps. Pendant un instant, elle leur renvoie ainsi leur vraie nature, celle qui n'aurait jamais dû les quitter. Cette nostalgie exprimée qui les ranime tous lui coûtera bien évidemment la vie dès le jour suivant.

Elle est abattue sur ordre du directeur. Beaucoup de choses peuvent être dites à propos de ce poème et en premier lieu dans le choix du genre, c'est-à-dire la poésie. Sans en faire un cas général, un poème est en principe plutôt court et contient, de ce fait, un énoncé qui va à l'essentiel, un condensé de sentiments, un récit peut-être plus fort parce que, justement, il y a peu de signes à « moduler ». Il est donc épuré de toute fioriture et se concentre sur un message.

## II.2. Les amants désunis

BENMALEK Anouar, *les Amants désunis*, Le Livre de Poche, Littérature & Documents, 19 avril 2000, 347 pages.

Une vieille dame erre dans Alger. Elle cherche la tombe de ses enfants, Mehdi et Meriem, égorgés voilà quarante ans, parce que le FLN soupçonnait leur père d'avoir trahi. Après la tragédie, elle est retournée vivre en Suisse, son pays, en essayant d'oublier. Aujourd'hui elle veut renouer avec ce passé, et revoir Nassredine, l'homme qu'elle a aimé, le père des deux enfants. Jalal, le petit marchand sans famille, accepte de lui servir de guide. Mais ils tombent aux mains des combattants d'Allah.

Nassredine parviendra-t-il à la rejoindre avant que son destin ne soit tranché par la lame d'un couteau ? La même violence bestiale va-t-elle resurgir quarante ans après ? C'est la question d'Anna et celle de tout ce roman, salué comme une révélation de la jeune littérature algérienne, et couronné par le prix Rachid Mimouni 1999. Il a eu le prix Rachid Mimouni.

Son écriture romanesque réaliste met en premier plan des apparents présents dans la réalité (la pauvreté, la peur, l'hypocrisie, la détraction, la fin, etc.), et l'Histoire de l'Algérie, ce roman étant un témoin de la colonisation et la guerre dans ce pays. Ce roman est tout d'abord un roman de guerre. En effet, on y assiste à des scènes de violence, aux massacres d'innocents, aux exécutions mais aussi à la misère et à la pauvreté. Les personnages vivent quotidiennement dans la peur et la souffrance.

### II.3. L'amour loup

BENMALEK Anouar, *L'Amour loup*, L'Harmattan, 1994, 235 p.

Il y a autres éditions :

BENMALEK Anouar, *L'Amour loup*, Librairie générale française, Le Livre de Poche, 2 juin 2004, 349 pages.

BENMALEK Anouar, *L'Amour loup*, Paris, Pauvert, 2002, 336 p.

L'intrigue de *L'Amour loup* se situe en 1987. L'URSS, à cette époque, fournissait, depuis les années 1960, des bourses aux étudiants venant des pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. En 1987, les violences se multipliaient au Liban. Le roman met en scène Chaïbane, un étudiant algérien, qui rencontre une jeune femme, elle aussi étudiante, à Moscou. Celle-ci s'appelle Nawal et est palestinienne.

Tous deux apprennent à se connaître et tombent amoureux lors d'un séjour en Asie centrale, pendant les vacances. Après la fin de ses études, Nawal décide de retourner chez ses proches. De retour en Algérie, Chaïbane, ne parvenant pas à oublier la jeune femme, tente de partir à sa recherche. Ainsi, il va en Syrie, puis au Liban. Durant ce voyage, il fait de nombreuses rencontres et se trouve confronté à la misère et à la violence. Lorsqu'à la fin du roman, le protagoniste retrouve enfin celle qu'il aime dans un camp de réfugiés palestinien, cette dernière se fait tuer par un milicien.

Le récit comprend sept parties, qui disent chacune une rupture : de la séparation des amants au départ de Chaïbane d'Algérie, son pays, dont il découvre avec stupeur un nouveau visage, jusqu'à la fin dans un Liban meurtri par la guerre et les luttes fratricides. C'est surtout le roman du voyage de Chaïbane à la recherche de Nawal, qui nous fait traverser l'Asie centrale et le Moyen Orient.

## II.4. L'enfant du peuple ancien

BENMALEK Anouar, *L'Enfant du Peuple Ancien*, Pauvert, 2000, 332p.

Réédité plusieurs fois : Livre de poche, 2002. Livre de Poche, 26 février 2003, Littérature & Documents, 317 p.

*Prix des auditeurs de la RTFB, prix RFO, prix Beur FM-Méditerranée, prix Mille pages Queensland, nord-est de l'Australie, janvier 1919.*

Anouar Benmalek vient de sortir " L'Enfant du Peuple Ancien " à l'Édition Pauvert. Un livre, qui prend en fond l'époque entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle, entraîne les héros dans un pays du bout du monde : l'Australie.

Ce roman plein d'émotion en chaque phrase, et en chaque page. Entre 1870 et 1918, les destins de Kader l'Algérien, de Lislei l'Alsacienne et de Tridarir l'Aborigène vont se réunir. Ils ont chacun mené leur guerre : Kader en Algérie lors de la révolte sans avenir des tribus sahariennes contre les colons français, Lislei pendant la sanglante Commune à Paris, et Tridarir lors de la véritable extermination d'un groupe ethnique mené contre les Aborigènes de Tasmanie et d'Australie.

Kader et Lislei assemblés tous deux emprisonnés en Nouvelle-Calédonie. Ils s'échappent et prennent un bateau pour l'Australie. Sur celui-ci, ils rencontrent Tridarir : l'enfant est enfermé dans une cage comme un animal. Il est le dernier survivant des Aborigènes de Tasmanie, et son petit corps vaut cher pour les chercheurs anglais qui dissèqueront son cadavre. Ils s'enfuient tous les trois. Commence alors leur périple en terre australienne.

La douleur semble être la chose la mieux partagée au monde chez Benmalek. Les hommes sont inhumains, la vie injuste, et la mort souvent une délivrance. L'amour semble être la seule solution pour se reconstruire de l'intérieur. Au-delà, le mysticisme aborigène accompagne les pas de Tridarir qui tente de retrouver les chemins des rêves de ses ancêtres.

## II.5. Chroniques de l'Algérie amère

BENMALEK Anouar, *Chroniques de l'Algérie amère ALGÉRIE 1985-2002*, Fayard/Pauvert (8 janvier 2003), 290p.

BENMALEK Anouar, *Chroniques de l'Algérie amère ALGÉRIE 1985-2002*, Littérature française, 2003, 288p.

*Chroniques de l'Algérie amère* est une compilation des chroniques journalistiques et d'interviews de l'auteur parues dans divers journaux algériens et français. Ces articles représentent dix-sept ans de travail journalistique qui s'articulent autour de deux grands événements qui ont profondément bouleversé la société algérienne : octobre 1988, les jeunes Algériens, à cause de la misère et face à l'incompréhension, au non implication du gouvernement en place, sortent dans les rues et se révoltent.

Cette attitude maladroite mais légitime conduit à une très forte répression par les services de sécurité et l'armée qui n'hésitent pas à faire usage des mêmes traitements de torture utilisés par l'armée française lors de la guerre d'indépendance. Puis décembre 1991, période qui correspond aux élections pluralistes en Algérie.

On peut diviser cet ouvrage en cinq parties : une introduction dans laquelle l'auteur expose son incompréhension face à la situation de l'Algérie. Une partie biographique dans laquelle Anouar Benmalek se présente par le moyen de deux interviews. Une partie qui rend compte de la montée d'une menace sur l'Algérie, une autre qui révèle les réalités tragiques qui ont suivies la révolte d'octobre 1988 et les élections de décembre 1991.

Et enfin une dernière partie où l'auteur témoigne de son expérience personnelle de l'exil, et de sa vie en France. Dans les trois dernières parties, l'auteur se concentre sur des événements concernant plus largement le monde arabe. Anouar Benmalek, à travers ses articles, se fait le témoin de son époque en proposant au lecteur une critique argumentée et perspicace de l'actualité algérienne.

Il n'hésite pas à tenter des procès à l'Algérie comme à d'autres nations telles que L'Amérique, la France ou l'Arabie Saoudite. Pour servir ses opinions, il fait preuve d'une grande subtilité, usant de la rhétorique comme d'une arme affûtée.

## II.6. Ce jour viendra

BENMALEK Anouar, *ce jour viendra*, littérature française, 2003, 432p.

BENMALEK Anouar, *ce jour viendra*, Fayard, 2003, 420p.

BENMALEK Anouar, *ce jour viendra*, Le livre de poche, 2005, 503 p.

Le roman raconte l'histoire de Driss l'informaticien et sa femme Leila la préhistorienne. Ils ont un fils, Medhi, qu'ils appellent Petit Loup. En se rendant dans sa famille en Kabylie, Leila est assassinée par des terroristes islamistes. Le fils survit. Driss émigre à Los Angeles, où il trouve un emploi momentané, chez Promolab, une entreprise de la recherche biotechnologique.

Petit Loup est un enfant surdoué qui bégaie et souffre beaucoup. Un accident mortel se produit, le cerveau de l'enfant est gravement endommagé. Promolab propose une greffe étonnante. Des cellules souches. L'opération échoue à cause d'un tremblement de terre. Lily, une femme russe, offre au père son amour. Un bébé pourrait naître. Un bébé cloné ? Roman d'amour infini, roman " scientifiquement informé ".

Ce jour viendra bouscule toutes nos certitudes devant les choix impossibles de l'existence. Le roman donne un aperçu sur les émotions des personnages, et il traite les grandes causes chères à Anouar Benmalek (le colonage, ...), un questionnement dont la portée universelle renvoie aux incertitudes de notre temps.

## II.7. Ô maria

BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, Paris, Fayard, 2006, 478p.

*Ô Maria*, roman d'Anouar Benmalek paru en 2006 parle d'une époque du dix-septième siècle en Espagne, période où s'achève le terrible nettoyage ethnique qui a duré presque un siècle, après la chute du royaume de Grenade qui tourna définitivement la page du pouvoir islamique après huit siècles de domination.

Il a le mérite d'éclairer un évènement, négligé par la mémoire collective européenne, qui provoqua l'exil ou la mort de près de trois millions de musulmans. Le roman d'une Andalouse d'autrefois, chrétienne et musulmane, mère désespérée, doublée d'une catin trop belle pour vivre en paix, même après la mort, dans une Espagne du siècle d'or ruinée par la soif de pureté.

Une déchirante histoire d'amour et de liberté, à la veille de la grande déportation des morisques. Les rois Ferdinand et Isabelle la Catholique ont garanti aux vaincus (musulmans) de pouvoir pratiquer librement leur religion mais cela ne fut jamais respectée, les musulmans d'Espagne vont être dépossédés, menacés, diminués, groupés dans des misérables villes, écartés des hautes charges par la loi de la «pureté du sang».

## II.8. Le rapt

BENMALEK Anouar, *Le rapt*, Fayard, juin 2009, 514 p.

Aziz, biologiste au zoo d'Alger, est un heureux mari et un père. Jusqu'au jour où sa fille de 14 ans est enlevée. Le kidnappeur prend contact avec lui et lui fait subir, ainsi qu'à sa femme Meriem, une torture psychologique. Aziz découvre que Mathieu, son beau-père français, déserteur resté en Algérie après l'indépendance, n'est pas étranger à la tragédie qui frappe la famille, et que c'est lui était responsable de l'enlèvement de sa fille.

Anouar Benmalek se lance dans le suspense. Les passages consacrés à la torture sont étonnants de frayeur. Le roman englobe trois parties. La première est construite comme un drame, Aziz, le héros principal et narrateur, s'exprimant à la première personne, fait vivre sa descente aux enfers : devenu, pour sauver sa fille, l'esclave du kidnappeur.

Dans la seconde partie, le temps s'arrête et l'auteur change de ton pour passer à la reconnaissance. Matthieu, le beau-père, reprend la narration pour dévoiler son passé et celui de Tahar, le père décédé de Meriem, durant la guerre d'Indépendance. Dans une troisième partie en forme de suspense, le mystère vient d'être levé, et le lecteur devine l'identité et les motivations du kidnappeur.

### III. Universalité des œuvres d'A. Benmalek

« Quand je commence à penser à un roman, c'est d'abord l'envie et le plaisir de raconter une histoire (...) avec de " vrais " gens aux prises avec leurs lâchetés, leurs haines, leurs amours, leur bonté aussi »<sup>75</sup>.

À travers cette citation, on affirme que l'écrivain d'Ô *Maria* cherche l'humanisme et l'universel. Il n'écrit pas des histoires imaginaires seulement, mais il donne plus de pertinence à ses romans en utilisant le mot vrai. Il cherche un être humain prisonnier de sa lâcheté, de sa haine, et de sa bonté.

Benmalek est un écrivain universel puisque c'est lui qu'il le veut ; lâcheté, haine, amour, et bonté, ces mots sont des termes universels, chaque être humain trouve en lui ces caractères. Donc, Benmalek recherche des modèles de gens qu'on trouve au réel pour s'inspirer de eux.

Le fait de lire les œuvres de Benmalek, on voit qu'il donne sa vision du monde, en traitant des problèmes humanitaires : les crimes, les guerres, la violence. Si Benmalek se voulait être humaniste c'est simplement pour atteindre les grands écrivains.

Malgré, les styles différents des romans de Benmalek, les intrigues qu'il construit se rejoignent pour sensibiliser les lecteurs à travers le monde, en faisant entamer des réalités souvent cachées, les tabous. La vérité est toujours le but des écrivains universalistes, l'inventeur d'Ô *Maria* ne sort pas à la règle, pour lui, il faut dire la vérité à tout le monde. La répression, l'heur des civilisations étaient les thèmes qui ont touché l'humanité.

« L'idée qui sous-tend le slogan du choc des civilisations est que celles-ci doivent obligatoirement s'affronter à mort jusqu'à la victoire de la plus puissante. Cette idée nauséabonde est infiniment dangereuse ; elle considère l'humanité comme un ensemble de tribus dont la seule destinée serait une perpétuelle confrontation haineuse qui se conclurait tôt ou tard par une guerre planétaire. Le chemin pour éviter cette fin apocalyptique est bien entendu semé d'embûches et chacun doit donner du sien pour qu'à la place du choc, il y ait le dialogue des civilisations. »<sup>76</sup>

---

<sup>75</sup> Interview (Algérie Littérature Action, n° 17, Janvier 1998)

<sup>76</sup> Le Soir d'Algérie, Interview

## IV. Les thèmes principaux

### IV.1. Le voyage dans le temps et dans Ô *Maria*

Pour Anouar Benmalek, le voyage est une exigence pour un écrivain universaliste, ce dernier cherche, découvre, interroge les lieux, les cultures, et les mémoires. Il écrit pour transmettre ces richesses trouvées à ses lecteurs, mais aussi, le voyage prend d'autres dimensions, d'autres priorités pour Benmalek. Pour lui son ouvrage est un devoir de mémoire, où il ouvre les cicatrices du passé pour mieux expliquer le présent.

« Je pense que l'histoire des morisques mérite d'être connue parce qu'elle nous montre à quelle extrémité le fanatisme peut conduire les êtres humains. En édictant ces "lois du sang", qui obligeaient le postulant à un emploi à produire un document notarié prouvant, en particulier, qu'il n'avait aucun parent musulman parmi ses ascendants et en mettant en œuvre la première déportation de cette ampleur dans l'histoire européenne, l'Espagne, par fanatisme, s'est volontairement privée d'une partie importante de sa population au nom d'une pureté religieuse qui se révélera d'ailleurs désastreuse pour elle. »<sup>77</sup>

Le voyage a toujours fait parti de la vie de l'écrivain, « *Voyager est, pour moi, un acte presque métaphysique, d'autant plus indispensable qu'il vous plonge dans des sociétés plus différentes de la votre* »,<sup>78</sup> dès son enfance, c'est un héritage familial, Benmalek est un romancier d'une génération de croisement des cultures. Né à Casablanca, d'un père algérien et d'une mère marocaine. Sa grand-mère maternelle était suisse, d'une petite commune près de Genève, elle était gymnaste et avait fait longtemps partie du grand cirque KNEE.

« Une personnalité flamboyante, soupe au lait qui a bercé une partie de mon enfance par des récits de tournées fabuleuses et d'exploits extraordinaires. J'en parle parce qu'elle est un peu à l'origine de mon dernier livre. »<sup>79</sup>

Le grand-père maternel, était un descendant d'esclaves noirs mauritaniens.

« Quand vous avez de tels ascendants, je dirais, en plaisantant, qu'il est presque inévitable de succomber, un jour ou l'autre, à la tentation de prendre la plume pour « raconter » des histoires ! Cette généalogie bigarrée explique peut-être également mon goût pour les voyages. »<sup>80</sup>

---

<sup>77</sup> Le Soir d'Algérie, 7 octobre 2006.

<sup>78</sup> Interview Algérie littérature action, op, cit.

<sup>79</sup> Ibid.

<sup>80</sup> Ibid.

Dans les romans de Benmalek, les personnages et les conditions sont toujours majorées. En effet, les personnages principaux sont de variées origines, variées cultures et variées religions. Ils se déplacent entre l'Afrique, le Monde arabe et l'Europe. Le voyage est ainsi un voyage de sens, de cultures et de religions.

C'est grâce à son premier voyage à l'étranger que Benmalek avait passé de la mathématique à la littérature :

« J'ai eu la chance (une autre !) D'être envoyé à l'étranger continuer des études en vue de la soutenance d'une thèse d'État. Je me suis trouvé du jour au lendemain(...) projeté dans une cité universitaire et dans une ville où soixante-dix nationalités différentes, venant de toutes les parties du globe, coexistaient, chacune avec ses particularités, ses problèmes, ses tragédies parfois, ses envies, ses habitudes culturelles, ses préjugés aussi. »<sup>81</sup>

Dans *Ô maria*, le voyage est guidé par *Maria-Aïcha*. Un voyage imaginaire mais vrai, tous les endroits et les lieux cités leur description est réelle. Les personnages eux sont imaginaires, mais basaient sur des personnalités qui ont vraiment existé (*Maria est Géronima La Zalemona*). Tous les endroits, les monts, les villes existent en Espagne (Séville, Valence, les Alpujarras).

Ce roman est un long voyage dans le temps, en effet, l'écrivain fait défiler les années en commençant par des événements qui se sont déroulés en 1610 (l'exécution de *Maria* sur le bûché), puis un retour vers le passé des années 1576 (la chasse et la capture des morisques *Maria*, sa famille, et les habitants de son village). Ensuite l'écrivain relate les trente-quatre ans qui reste de la vie de *Maria*. Les personnages ont eux aussi effectués des voyages. Nous relevons ci-dessous les parcours de *Maria*, et son fils *Juan*.

- a. Le parcours de *Maria* : les montagnes d'Alpujarras, vers Séville, s'évadée dans la forêt, puis finissait le reste de sa vie au village de son mari.
- b. Le parcours de *Juan* le fils de *Maria* : de son village à l'Italie, puis il retourne à Séville, et en fin du roman il parte vers les Indes.

Les lieux décrits dans ce roman sont très significatifs, ce sont les lieux les plus touchés par la période tragique d'expulsion des morisques d'Espagne. Le voyage dans le

---

<sup>81</sup> Interview Algérie littérature action, op, cit.

roman produit une représentation dramatique sur ce que les morisques ont subis à la suite de l'inquisition.

## IV. 2. La violence

Benmalek décrit une histoire tragique d'un nettoyage ethnique, à travers le parcours des personnages historiques, il donne une vie à une scène du temps passé de l'Histoire. Son but est de produire un univers coloré par des scènes de violence. Cet univers n'a pas été choisi mais plutôt imposé vu la réalité de cette époque de l'Histoire de l'inquisition Espagnol, on mettant en spectacle des personnages de différentes classes d'une société du XVIIe siècle par la présence d'une violence étonnante dit Anouar : « *Mes personnages sont avant tout des êtres humains* »<sup>82</sup>

Des êtres humain qui n'on rien avoir avec l'humanité, leur langage est la violence. Les relations entre eux sont teintées d'une violence aveugle : la méfiance est la règle numéro un de la sécurité pour les morisques, et cette violence est partager, on la trouve chez les chrétiens vers les musulmans comme chez les musulmans entre eux même.

« Un des maris, fou de colère, s'en prit d'abord à son épouse, la battant à coups de poing, braillant qu'elle aurait dû s'opposer au prix de sa vie au déshonneur de sa famille, [...] le mari s'élança sur un des hommes de main et parvient à l'assommer avant d'être maîtrisé pas les autres, [...] il fut tué le soir même et le chasseur qu'il avait assommé lui découpa la tête, et la ficha sur un bâton... »<sup>83</sup>

Cette violence est présente dans chaque chapitre du roman, si ce n'est pas celle des soldats d'inquisition, des vieux chrétiens, c'est celle de la famille, et de l'être humain contre lui-même.

## IV. 3. Personnages historiques

Tout écrivain est obligé de prendre le choix des personnages ainsi que leurs prénoms, mais ce choix n'est pas arbitraire. Il cherche dans son imagination, son Histoire, dans son entourage, son univers et sa société, afin de trouver les prénoms qui reflètent au

---

<sup>82</sup> Interview, le matin, 29 août 2002.

<sup>83</sup> Benmalek Anouar, *Ô Maria*, Paris, Fayard, 2006, p 478, pp 60-61.

juste les personnalités de ses héros car « *Le nom du personnage permet la critique du récit.* »<sup>84</sup>

Benmalek construit son personnage *Maria-Aïcha* à partir d'une personne « *Géronima La Zalemona* » qui a vraiment existait au XVIIe siècle. Pour Philippe Hamon le nom, prénom et marques instables comme : qualification, actions, surnoms, constituent et construit le personnage.

«Le retour des marques stables organise le personnage comme foyer permanent d'information, organise la mémoire que le lecteur a de son texte ; leur distribution aléatoire et leurs transformations organisent l'intérêt romanesque. »<sup>85</sup>

*Maria-Aïcha* n'est pas un simple caractère de syllabe, c'est toute une structure d'idées. En fait, ce personnage n'existe que par son prénom, Benmalek le nom et le décrit. Il offre une toile universel à travers la connotation religieuse au que renvoie son nom « *Maria-Aïcha* ». Larousse écrit dans son dictionnaire du XIX siècle, à l'article nom :

« Les noms employés en littérature sur la scène ou dans le roman, ont pour eux même une physionomie, au point que la date d'une œuvre littéraire est souvent visible dans les noms seuls des personnages (...) tout nom frappe à la fois l'imagination et la raison, les sens et l'intelligence »<sup>86</sup>

Au fait, Anouar Benmalek construit sa réflexion en jouant sur la dimension double de l'identité, les deux prénoms de l'héroïne symbolisant deux grandes figures de deux religions : *Aïcha* épouse de notre prophète Mohammad sala allaho alaihi wasalem, pour la religion musulmane, et *Meriem* la mère du prophète Issa alaihi salem pour la religion chrétienne.

---

<sup>84</sup> HAMON Philippe, *le personnel du roman*, Genève, Librairie Droz, 1998, p107.

<sup>85</sup> HAMON Philippe, *le personnel du roman*, Ibid.

<sup>86</sup> Dictionnaire Larousse du XIX siècle, cité par HAMON Philippe, *le personnel du roman*, Ibid. p108

**Chapitre troisième :**  
**L'idéologie à travers le récit**

## I. La présentation du corpus

*Ô Maria*, roman d'idées prend pour toile de fond l'Espagne, il se déroule au début du dix-septième siècle, période où s'achève le terrible nettoyage ethnique entamé un peu plus d'un siècle plus tôt, après la chute du royaume de Grenade qui tourna définitivement la page du pouvoir islamique après sept siècles de domination.

Roman picaresque<sup>87</sup> narrant les aventures au XVIIe siècle du jeune *Juan* et sa découverte des malheurs de sa mère, *Maria*. Cette dernière, le personnage principale, *Aïcha* de son vrai nom, faisait partie des musulmans convertis de force au catholicisme. Vendue comme esclave à un peintre, violée, elle prit la fuite et fut recueillie par *Gaspar* dans un village de Mauresques convertis où elle éleva son fils, *Juan*. Cette l'héroïne, est une femme double d'identité. Élevée dans la foi chrétienne, elle ne découvre sa seconde identité et sa vraie religion qu'à sa puberté. Elle est un bon témoin de son époque.

Pour retracer la vie de son héroïne, Anouar Benmalek s'est inspiré de l'histoire de *Géronima La Zalemona*, musulmane devenue chrétienne, comme des milliers d'autres qui ont vécu la tragique expulsion des morisques.

*Ô Maria* est un livre de poche de 478 pages édité à Fayard, en 2006 ; illustre d'une image de femme massacrée impitoyablement, qui lui manque une jambe. Cette image porte une écriture ancienne qui renvoie à des significations annexes, et qui clarifie un petit peu l'époque du drame déterminée à la manière propre d'Anouar Benmalek. Le titre *Ô Maria* est en rouge, cette couleur qui signifie le sang des guerres, et la mort. Il met en valeur le récit et attire le lecteur par son nom féminin qui est énigmatique à la première vue. On a l'impression qu'il est la carte d'identité du récit parce qu'il donne des renseignements qui indiquent que c'est un roman historique.

---

<sup>87</sup> Le roman picaresque (de l'espagnol *picaro*, « misérable », « futé ») est un genre littéraire né en Espagne au XVI<sup>e</sup> siècle et qui a connu sa plus florissante époque dans ce pays. Un roman picaresque se compose d'un récit sur le mode autobiographique de l'histoire de héros miséreux, généralement des jeunes gens vivant en marge de la société et à ses dépens. Au cours d'aventures souvent extravagantes supposées plus pittoresques et surtout plus variées que celles des honnêtes gens, qui sont autant de prétextes à présenter des tableaux de la vie vulgaire et des scènes de mœurs, le héros entre en contact avec toutes les couches de la société.

Le narrateur présente directement le personnage principal, il a le point de vue omniscient. Ce roman se compose d'un prologue (pages 11-26), trois parties chacune d'elles est divisée en autant de chapitres : la première se compose de quinze chapitres (pages 27-218), la deuxième de sept chapitres (pages 219-333), la troisième de six chapitres (pages 335-436), et de deux épilogues, un du fils (pages 437-460), l'autre de la mère (pages 461-478).

## II. La construction du roman

En commençant pas la fin de l'histoire, le roman débute par un prologue dans lequel l'écrivain fait un petit itinéraire de son histoire, par la voix de *Juan*, puis celle de sa mère *Maria*. L'histoire se déroule dans l'Espagne entre Séville, et le massif des Alpujarras à plusieurs jours de marche de Grenade. L'héroïne *Maria* fillette de douze ans découvre qu'elle s'appelle *Aïcha*. Elle est la fille de *Francisco l'ébéniste*, fils de *Diego*, fils de *Jeronimo* ; de son vrai nom est *Omar*, fils de *Haroun le grenadin*, fils d'*Amine le Cordouan*, et d'*Isabelle* de son vrai nom est *Saadia* fille de *Habiba*, « comment crois-tu que tu t'appelles, fille de ma sœur ? – comment voudrais-tu que je m'appelle, sœur de ma mère ? *Maria*, tiens ! »<sup>88</sup>.

« Quand tu étais petite, ta maman t'appelait *Aïcha*, [...], mais...dans le secret de man âme, je m'appelle *Omar*, enfant de *Haroun le Grenadin*, lui même fils d'*amine le Cordouan*. [...]. Et toi tu te nommes *Aïcha*, fille de *Saadia* fille de *Habiba*, [...], ta tante que voici est en réalité *Selma* »<sup>89</sup>.

À ce moment là, qu'elle découvre sa vraie identité, sa langue et sa religion, elle fut capturée par les chasseurs des morisques.

« C'est à ce moment précis de ses réflexions un peu bêtes qu'elle le vit, ce matin-là. L'homme à la cape et au chapeau à large bord était si souriant, si joyeux de l'avoir découverte en débouchant de son buisson, qu'elle n'eut d'abord pas peur : comment craindre un être que la joie transfigure à ce point ? Mais sa salive sécha instantanément dans sa bouche quand elle aperçut l'épée, puis la dizaine d'individus hérissés d'arquebuses qui accompagnaient l'homme au sourire éclatant ».<sup>90</sup>

---

<sup>88</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, Fayard, 2006, 478p. p38

<sup>89</sup> Ibid. p40

<sup>90</sup> Ibid. p 48

Treize chapitres de la première partie décrivent le pénible passage de *Maria* en esclavage, à Séville, et dans un établissement où elle était vendue à *don Miguel* le peintre, qui la considérait comme modèle pour peindre son tableau de la vierge *Marie*.

« On emmena le troupeau des femmes vers un nouvel établissement, dans le quartier de l'Arenal, où elles furent mêlées à des esclaves en majorité noires »<sup>91</sup>  
« l'acheteur de mauvaise humeur, intima : Avance et cesse de baragouiner entre tes dents ».<sup>92</sup>

Le parcours de *Maria* est marqué à chaque fois par des événements politiques, éducatifs et religieux inoubliables, non seulement pour elle mais pour toute l'Humanité. Chaque endroit est le théâtre d'un événement et il représente ainsi une étape dans le développement de la personnalité de *Maria*. Pour chaque lieu, elle garde un sentiment particulier : l'innocence enfantine à la montagne d'Alpujarras<sup>93</sup>, l'angoisse terrible et la passion sublime, après son viol par *don Miguel*. À Séville<sup>94</sup>, elle était achetée une deuxième fois mais cette fois-ci par *Bartolomé*, à la première occasion elle le tue, et s'en fuit vers la forêt. À près trois mois de sa fuite, elle découvre qu'elle est enceinte, à ce moment-là, elle rencontre *Gaspar*, un maçon qui lui propose d'être sa femme.

La deuxième partie s'étale sur sept chapitres où *Maria* finissait trente et un ans le reste de sa vie dans son nouveau village, elle se marie avec *Gaspar*, et met son fils *Juan* au monde. Elle apprend le coran chez l'Alfaqui *cheikh Hassan*. Mais au fond d'elle, elle haïssait son mari et son village, elle pensait à partir en Italie ou en France pour s'éloigner de l'Espagne où elle ne trouvait pas la sécurité ni pour elle ni pour son enfant.

«Elle aurait pu se débarrasser du nouveau-né au pied d'une église et s'arranger pour oublier enfin le royaume d'Espagne avec ses morisques menteurs et ses ogres inquisiteurs »<sup>95</sup>

---

<sup>91</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, op cit, p 69.

<sup>92</sup> Ibid. p 75 Ibid

<sup>93</sup> Les Alpujarras (ou la Alpujarra) sont une région montagneuse du sud de l'Espagne, partagée entre les provinces andalouses de Grenade et d'Almería. Elles se situent sur les flancs sud de la Sierra Nevada. Les Alpujarras sont divisées en deux comarques : l'Alpujarra granadina, dans la province de Grenade, et l'Alpujarra almeriense, dans la province d'Almería. Cette division a été arrêtée par la Junta de Andalusia en 1993.

<sup>94</sup> Séville (*Sevilla* en espagnol, أشبيلية *Ishbiliyya* en arabe, *Hispalis* en latin) est une ville du sud de l'Espagne, capitale de la province de Séville et de la communauté autonome d'Andalousie.

<sup>95</sup> Ibid. p 258

*Maria* envoie son fils en Italie pour avoir un bon avenir, en accordant un contrat avec le curé de l'église, de se donner à lui après avoir la lettre et le nouveau acte de naissance pour son fils ;

« Padre, dit-elle, mon fils mérite mieux que de vivre dans ce cul-de-sac ! Aidez-le à partir d'ici. Entre peintre...musique...hors d'Espagne, [...], je serai à vous autant de fois que vous voudrez, si non consentez à donner un coup de main à mon garçon ! »<sup>96</sup>

Pour le bonheur de son fils, elle se donnait une autre fois à un comédien pour qu'il fasse sortir *Juan* de l'Espagne et il le faisait. Devenant catin, son mari la soupçonna d'avoir une petite fille *Catalina* du prêtre et la dénonçait à Saint-Office de l'Inquisition<sup>97</sup>.

L'héroïne dans la troisième partie se transforme en fantôme après sa mort brûlée sur le bûcher. En se libérant de son corps, elle menait un long dialogue avec le fantôme de sa fille *Catalina* sur l'aide qu'elle désirait offrir à son fils pour le protéger.

La construction du récit d'Ô *Maria* est basée sur l'idée selon laquelle la place communique le sens du passé dans la mesure où il crée un lien étroit entre le présent et les événements passés. Dans le récit, il y a toujours un lien entre les endroits où *Maria* avait vécu et les événements qui sont déroulés, toujours la peur d'être dénoncée par quelqu'un, et attraper par les chasseurs des morisques. C'est autour de ces places que le narrateur raconte la vie de *Maria*, son histoire personnelle et l'Histoire collective.

---

<sup>96</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, op, cit, p279

<sup>97</sup>L'Inquisition (du mot latin *inquisitio* signifiant *enquête, recherche*) était une juridiction spécialisée (autrement dit un tribunal), créée par l'Église catholique romaine et relevant du droit canonique, dont le but était de combattre l'hérésie, en faisant appliquer aux personnes qui ne respectaient pas le dogme des peines variant de simples peines spirituelles (prières, pénitences) à des amendes lorsque l'hérésie n'était pas établie, et de la confiscation de tous les biens à la peine de mort pour les hérétiques. L'Inquisition espagnole ou Tribunal du Saint-Office de l'Inquisition est une juridiction ecclésiastique instaurée en Espagne en 1478, avant la fin de la Reconquista, par une bulle de Sixte IV à la demande des Rois catholiques. Conçue à l'origine pour maintenir l'orthodoxie catholique dans leurs royaumes, elle avait des précédents dans d'autres institutions similaires en Europe depuis le XIIIe siècle. Elle a élargi le champ de ses justiciables (musulmans, protestants, sectes...), réprimé les actes qui s'écartaient d'une stricte orthodoxie (blasphème, fornication, bigamie, pédérastie...) et combattu la persistance de pratiques judaïsantes. Dépendant de la couronne, qui nomma les premiers inquisiteurs dès 1480, son pouvoir juridique était absolu pour juger et condamner. Elle fut définitivement abolie en 1834.

### III. Les évènements historiques cités

Avant de commencer l'inventaire des évènements historiques cités dans le corpus, voici un petit détour par l'Histoire. C'est l'année 1492, où la Reconquista<sup>98</sup>, entamée trois siècles plus tôt, s'achève avec la chute de Grenade. Vaincus, les musulmans qui ne choisissent pas la voie de l'exil, et qui, pour certains, sont présent en Espagne depuis vingt générations, sont autorisés à conserver leur religion comme le disent les accords de reddition.

Pour leur malheur futur, c'est une promesse qui ne sera pas tenue. Petit à petit, les mudéjares<sup>99</sup> vont subir l'humiliation, les menaces et les dépossessions. En 1499, les mudéjares de Grenade se révoltent. Vaincus, on leur donne le choix entre l'exil ou la conversion forcée. En 1502, en Castille, puis en 1525 pour toute l'Espagne, la conversion collective est appliquée à tous les musulmans que l'on surnomme dès lors les « moriscos » ou morisques.

Écartés des plus hautes charges au nom de la « propreté du sang », chassés, appauvris, traqués par l'Inquisition, expulsés dans l'arrière-pays montagneux, les côte désertes ou les bas-fonds des villes, les morisques de Grenade se révoltent encore en 1568. Trois ans plus tard, ils sont vaincus et dispersés dans toute l'Espagne.

C'est le début d'un processus où renonçant à parier sur l'assimilation de cette minorité, la royauté espagnole et l'Inquisition vont décider l'expulsion de tous les morisques. Elle aura lieu en 1609. Les morisques privés de leurs biens, seront déportés dans des conditions inhumaines. Certains sont transportés dans des galères et jetés à la mer tandis que d'autres meurent d'épuisement.

---

<sup>98</sup> La Reconquista (mot espagnol et portugais, en français *Reconquête*) correspond à la reconquête des royaumes musulmans de la péninsule Ibérique par les souverains chrétiens. Elle commence en 718 dans les Asturies, et s'achève le 2 janvier 1492 quand Ferdinand II d'Aragon et Isabelle de Castille, les « Rois catholiques » (*Los Reyes Católicos*), chassent le dernier souverain musulman de la péninsule, Boabdil de Grenade, achevant l'unification de l'essentiel de l'actuelle Espagne — excepté la Navarre, incorporée en 1512.

<sup>99</sup> Le mot mudéjar vient de l'arabe مَدَجَّن (*mudajjan*, « domestiqué »), qui donna, par altération en espagnol, *mudéjar*. C'est le nom donné aux musulmans d'Espagne devenus sujets des royaumes chrétiens après le XI<sup>e</sup> siècle, pendant la période de tolérance.

### III.1. La chasse des morisques

La première étape du récit d'écrit la chasse des morisques d'Espagne. C'est une expulsion ordonnée par le roi Philippe III d'Espagne le 22 septembre 1609 qui signifie l'abandon des territoires espagnols par les morisques, descendants des populations musulmanes converties au christianisme par le décret des rois catholiques du 14 février 1502. Elle affecte spécialement le royaume de Valence qui perd à cette occasion une grande partie de ses habitants. Le déroulement de l'expulsion dans l'ensemble des royaumes espagnols se prolonge jusqu'en 1614. Dans le massif des Alpujarras près de Grenade, en 1576, la morisque Maria était capturée par les chasseurs des morisques, le narrateur cite les événements qui touchent la famille de *Maria*.

«L'homme à la cape et au chapeau à large bord [...], le père avait [...], avant de recevoir le coup de couteau à la gorge, [...], le père de Maria fut l'un des rares tuée, [...], sa tante, trop vieille, [...], fut assommée d'un distrait coup de gourdin, [...], mesure, les chasseurs semblaient dépassés par le succès de leur expédition, car ils n'avaient pas prévu l'intendance et la nourriture nécessaires au convoi d'une soixantaine de prisonniers »<sup>100</sup>

Les premiers chapitres accomplissent la tâche de mettre en place un narrateur sûr et honnête qui serait chargé de transmettre aux générations futures la réalité de la chute et de l'exil des Arabes de l'Andalousie. Une parmi les conséquences de cette affreuse chasse, est que certaines familles des morisques avaient utilisé les montagnes d'Alpujarras comme refuge ou abri loin des yeux des chasseurs.

« Lorsque le père, au retour d'une levée de pièges à lapereaux infructueuse, [...], devinant que sa belle-sœur, une fois de plus, était revenue sur l'histoire de son épouse se jetant dans le vide pour éviter d'être capturée par les Batard, le demi-frère du roi. [...]. L'installation, supposée provisoire, de la dizaine de familles morisques dans ces plateaux bordés de pitons rocheux, s'était transformée, neuf longues années après, en un emprisonnement de fait. Les montagnes qui protégeaient la petite communauté des intrusions des alguazils et des chasseurs d'esclaves la faisaient aussi crever de faim et d'épuisement. Les contacts avec les paysans du piémont, vieux-chrétiens pour a plupart, restaient dangereux, et l'aide tant rêvée de parents ou d'alliés de Tolède, de Valence ou d'ailleurs, s'était révélée à la longue une chimère, tant était devenue semblablement précaire la situation de l'ensemble des morisques, insurgés ou non, à travers les royaumes d'Espagne »<sup>101</sup>

---

<sup>100</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, op, cit, ps 48, 50, 51 et 57.

<sup>101</sup> Ibid. p32.

### III.2. L'esclavage des morisques : la situation complexe des enfants

Dans la première partie du roman, le narrateur donne une image du rôle de l'héroïne *Maria* dont l'enfance est malheureuse avec la famille chrétienne accueillante de *don Miguel*.

« C'est toi, le nouveau caprice de don Miguel ? avec quoi on va te nourrir ? gaspiller tout cet argent pour une esclave, [...], Maria pleura beaucoup et rit- le cœur déchiré presque tout autant dans la curieuse demeure de don Miguel Ribera ou plutôt de dame Ana ». <sup>102</sup>

L'annonce du ordre royal de 1502, obligeant les musulmans soit à la conversion soit à l'exil, marqua le début, des infinis soupçons au sujet des morisques qui étaient considérés comme des faux convertis. Qui a gravé la situation était les interdictions répétées dont les morisques ne tenaient pas leur serment, et les enfants, que l'on confiât à des vieux-chrétiens censés s'occuper d'eux convenablement. La royauté avait ordonné une autre opération, dont le contenu ne concernait que « *Les morisques mineurs du royaume de Grenade* ». Cet intérêt fut constant, tout au long des quarante ans où cette minorité demeura en Castille, et fut renforcé par les recommandations constantes de la Couronne envers les autorités civiles et religieuses, leur ordonnant de veiller à la bonne éducation des plus jeunes

« puisque chez les adultes il y a peu d'effet, que l'on préfère au moins que ce soit pour que les enfants deviennent de bons chrétiens, en mettant les moyens qu'il convient et qui soient nécessaires pour cela et qu'ils aient envie de servir Notre Seigneur ». <sup>103</sup>

C'est ce qu'en trouve dans le roman

« C'était la chambre de ses deux jumelles, il y a là tout ce qui leur appartenait... il n'y a pas d'autre endroit libre dans la maison, [...]. Mais le maître a demandé de bien te traiter. Tu lui as coûté assez cher, semble-il. Alors choisis ta vêtue dans la malle et cours te nettoyer ». <sup>104</sup>

---

<sup>102</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, op, cit, pp76, 87

<sup>103</sup> Cédula royale de Philippe II aux évêques de Castille, Campoamor, le 2 mars 1583. Cit. Par M. J. García Gómez, « Contribución de la Iglesia a un proyecto político de Felipe II : la integración de los moriscos granadinos deportados a Castilla 1570-1610 », *Iglesia y religiosidad en España : historia y archivos. Actas de las V Jornadas de Castilla-La Mancha sobre investigación en archivos*, Guadalajara, Asociación Nacional de Arqueólogos, Bibliotecarios, Archiveros y Documentalistas de Castilla-La Mancha/Asociación de Amigos del Archivo Provincial, 2002, p.1421-1453.

<sup>104</sup> Ibid. p 77

### III.3. Conversion au christianisme

Le troisième moment du récit raconte la question morisque très embrouillée, car elle résulte d'une évolution historique spécifique et complexe<sup>105</sup>. Des causes sont à prendre en compte pour la conversion des morisques :

L'aspect religieux représente sans doute le plus grand obstacle pour l'intégration. Les morisques ne pouvaient être supportés que dans la mesure où ils acceptaient la pleine et totale assimilation religieuse. Or, cette assimilation religieuse passait par une uniformisation culturelle radicale abandon des habitudes alimentaires, vestimentaires, d'hygiène, etc.<sup>106</sup>

« Maria venait tout juste d'avoir trois ans quand avait éclaté la grande révolte des morisques de l'Albaicin de Grenade à la suite de la décision du roi Philippe II d'interdire, sous peine de galères ou de réduction en esclavage, l'usage de la langue arabe, écrite ou parlée, des hammams, publics ou privés, des vêtements et réjouissances traditionnels de la communauté. S'y était ajoutée l'obligation, infamante pour ces morisques, de laisser les portes de leur maisons grandes ouvertes les vendredis, les jours de noces ou de fêtes musulmanes, aux fins de surveillance par les alguazils et leurs mouchards. Matés dans le sang, la révolte de ceux qu'on soupçonnait de continuer à pratiquer en secret la religion des précédents conquérants fut suivie de la terrible guerre des Alpujarras que les anciens musulmans continuaient d'appeler Albacharàt ».<sup>107</sup>

« Gaspar [...], ce que je suis, bien entendu ! Se défendit-il une hargne inattendue. Je mange du porc en plein jeûne du ramadan, que j'arrose largement de vin dès qu'on m'en fournit la possibilité ! J'honore la vierge, jésus et tous les saints, et [...], tu as intérêt à m'imiter, Maria ! Il s'agit de ta vie ...et aussi la mienne, maintenant. Aux yeux de l'inquisition, celui qui protège un hérétique devient lui-même hérétique ! »<sup>108</sup>

---

<sup>105</sup> Les ouvrages de synthèse sur l'évolution des rapports entre morisques et chrétiens sont assez nombreux, mais volontiers répétitifs. M.A. de Bunes, *Los moriscos en el pensamiento histórico*, Madrid, 1983.

<sup>106</sup> KENNETH Garrad, « The original Memorial of Don Francisco Núñez Muley », *Atlante*, II, n° 4 (1954), p. 168-226. La version de Mármol Carvajal a été reprise par M. García Arenal, *Los Moriscos*, Madrid, 1975, p. 47-56.

Il suffira, pour s'en convaincre, de parcourir le mémorial que Francisco Núñez Muley adresse en 1567 à la cour de justice de Grenade peu avant le soulèvement des morisques afin de sauver ce qui pouvait l'être de la culture mudéjare. Une version écourtée de ce texte essentiel est donnée par L. de Mármol Carvajal, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada*, Biblioteca de Autores españoles, XXI, Madrid, 1946 [publié en 1600], p. 163-165. Le manuscrit original est conservé à la Biblioteca Nacional de Madrid, Ms. 6.176. Il fut publiée dans son intégralité par R. Fouché-Delbosc, « Mémorial de Francisco Núñez Muley », *Revue Hispanique*, 1899, p. 205-239. Le texte complet fut republié et étudié par

<sup>107</sup> Benmalek Anouar, *Ô Maria*, op. cit, p33

<sup>108</sup> Ibid. p 214

Ces morisques se trouvaient dans la périphérie des royaumes d'Espagne et qu'au moment où se posait la question de leur intégration se posait précisément celle de l'intégration politique de ces périphéries dans le système centraliste castillan que *Charles Quint*, puis surtout son héritier *Philippe II* (roi de 1556 à 1598) essayaient de mettre en place.

« Plus de trois mois après sa fuite de Séville, elle se traînait encore sur les chemins qu'elle avait cru mener à Grenade, [...], et par conséquent moins en danger que partout ailleurs en Castille. [...], elle dormit dans les fourrés ou dans les ruines d'habitations dévastées par la guerre. N'ayant comme connaissance de la géographie des lieux que celle acquise au cours de leur acheminement par les chasseurs d'esclaves, elle s'était donné pour consigne de longer le cours du Guadalquivir jusqu'à son confluent avec le Genil, puis de remonter celui-ci dans l'espoir de tomber un jour ou l'autre sur des morisques. [...], « il y a eu beaucoup de morisques autour de Grenade. Ils en ont tué une partie, ils en ont banni ou réduit en servitude une autre... »<sup>109</sup>

La conversion des morisques était fautive d'apparence, leur but étant de rester en Espagne en se montrant publiquement chrétiens mais en demeurant toujours loyaux envers leur religion et leurs traditions dans la sphère privée.

« La famille de Maria avait partagé le sort de toutes les familles descendant des musulmans défaits à la fin du siècle précédent, collectivement converties de force au début du siècle suivant en de gigantesques rassemblements, recevant parfois le sacrement au moyen de balais trempés dans des tonneaux d'eau bénite. Cela s'était réalisé au mépris de la parole royale - le « *maintenant et pour toujours* » d'Isabelle et Ferdinand - donnée aux vaincus lors de la capitulation de Boabdil, dernier souverain musulman de la péninsule ». <sup>110</sup>

« Aux yeux de tous, je suis Francisco l'ébéniste, fils de Diego, lui-même fils de Jeronimo, honorables artisans chrétiens convertis depuis deux générations à la nouvelle foi. Voilà ce que sais et que tu dois répéter chaque fois qu'on t'interrogera sur mon identité. [...], mais dans le secret de mon âme, je m'appelle Omar, enfant de Haroun le Grenadin, lui-même fils d'amine le Cordouan. [...], et toi tu te nommes Aïcha, fille de Saadia, fille de Habiba, ta tante que voici est en réalité Selma. »<sup>111</sup>

« Alors, tant que ce sera possible, je serai chrétien avec les chrétiens et musulman avec les musulmans »<sup>112</sup>

---

<sup>109</sup> Benmalek Anouar, *Ô Maria*, op. cit, p 196, 197

<sup>110</sup> Ibid. p 33

<sup>111</sup> Ibid. p 40

<sup>112</sup> Ibid. p 225

### III.4. L'exil de Boabdil

Le narrateur raconte le destin de *Boabdil*<sup>113</sup>, ancien sultan de Grenade, immigré à Fès, en Afrique où il est dépossédé de ses biens et de son royaume. Ordinairement, il continue à vivre et sans aucune distinction. Toujours comme le sultan, il prend la décision de quitter, en catimini, Grenade avec toute sa famille, et de rejoindre Fès. Il en souffre profondément et pour tout le reste de sa vie.

« Fuyant vers le sud, la famille avait espéré échapper à la cruauté des affrontements entre rebelles et forces royales, ces dernières renforcées par les prisonniers de droit commun de l'ancienne capitale nasride, libérés et armés par la chancellerie du roi Philippe. Le hasard et la panique avaient conduit la petite famille jusqu'à une ville forteresse nichée dans les contreforts de la Sierra. Criblé de boulets par l'artillerie du Bâtard, le nid d'aigle avait été submergé après un mois de résistance désespérée de la population. Des dizaines de femmes, dont sa mère, avaient préféré se suicider en se précipitant dans le ravin plutôt que de subir le déshonneur du viol et de l'asservissement par les soldats vieux-chrétiens recrutés sans solde et qui avaient reçu en contrepartie le droit de se payer en nature par les pillages et la vente des femmes et d'enfants morisques. Personne, parmi les assiégées, ne s'était fait d'illusion sur la magnanimité éventuelle de l'armée du roi ; toutes savaient que ce dernier, au tout début des combats, avait créé un poste particulier, confié à un officier supérieur, dénommé sans ambiguïté "distributeur de femmes mauresques et des biens ».<sup>114</sup>

Quand le sultan a perdu son pouvoir, le peuple se trouve abandonné à son sort dangereux. Cela nous apprend la gravité du catastrophe qui touche tout un peuple quand le chef rompt ses liens sacrés avec eux et quitte le pays qu'ils occupent d'une manière paisible pendant huit siècles.<sup>115</sup>

### III.5. La torture et l'expulsion des morisques

À la troisième partie du roman l'écrivain cite des événements très tragiques. Il transmet des souvenirs pénibles des morisques. C'est à Séville le 1610, *Juan* revient au village : il vient d'assister à la mise à mort de sa mère en train de brûler sur le bûché. Les

---

<sup>113</sup> Abû `Abd Allâh "az-Zughbî" Mohammed ben Abî al-Hasan `Ali est le vingt-deuxième émir nasride de Grenade (*Nasride de Gharnata*). Il est surnommé Az-Zughbî (*l'infortuné*) et appelé Boabdil (déformation castillane d'Abû Abdillah), ou El Chico (*Le Jeune*) par les Castillans.

Il est né à Grenade en 1459. Il est le fils de Abû al-Hasan `Alî dit **El viejo** (*L'Ancien*). Il lui succède en 1482. Il règne sous le nom de Muhammad XII az-Zughbî sur le Royaume de Grenade et en est le dernier souverain. Le royaume disparaît en 1492. Selon les écrits de l'historien tlemcénien Al-Maqqari, (à ce jour, seule source historiquement admise) il meurt en 1532 ou 1533 à Tunis.

Les Espagnols s'en souviennent aussi sous le nom d'El *Moro*, « le Maure », ramenant ainsi les conquérants initiaux à leur ultime représentant.

<sup>114</sup> Benmalek Anouar, *Ô Maria*, op, cit, p 34.

<sup>115</sup> Catherine, Ann Bagot, *L'Autre côté : la mémoire collective dans trois romans d'Amin Maalouf*, 2009.

soldats espagnols torturaient avec violence les morisques condamnés, il y a des passages qui nous décrivent cela :

« L'écartèlement d'une dizaine de rebelles, dont leur chef, un cordonnier qui s'était fait proclamer roi des morisques d'Aragon, et qu'un neveu avait trahi. Les restes du « monarque » y furent remplis de sel, promenés par les rues de la ville au milieu des quolibets, puis abandonnés aux rats et aux chiens à l'entrée de la moreria désormais déserte ».<sup>116</sup>

« Au port, on raconta à Juan les scènes déchirantes du départ des morisques. Escortés par des soldats, les mains attachées par des cordes, malmenés par la foule qui leur jetait pierres et excréments, ils étaient si nombreux que les galères royales et les bâtiments de la flotte océane n'y suffirent pas. Il fallut affréter en toute hâte des navires de transport en provenance du reste de la chrétienté. Beaucoup de déportés mouraient avant leur arrivée, à cause des tempêtes et des patrons de bateaux qui, parfois, écourtaient le périlleux voyage en précipitant tout bonnement leurs passagers par-dessus bord. Un marin qui s'en revenait de Marseille rapporta que la mer rejeta tellement de noyés sur les plages que les pêcheurs de la région donnèrent aux sardines les plus dodus le surnom de « valenciennes ». Un temps, ils refusèrent même d'en consommer, persuadés qu'elles s'étaient gavées de chair humaine. Le prie, ajouta-t-il, mi-scandalisé, c'est que, quand les morisques débarquent en Afrique, les maures de là-bas les prennent pour de vrais chrétiens : ils les pillent et les trudent ! »<sup>117</sup>

Les morisques de Valence sont principalement expulsés à partir des ports de la région vers ceux d'Oran et de l'Oranie que les Ottomans aident activement à rejoindre. Ceci est illustré par l'aide fournie par les frères Arudj et Khayr ad-Din Barberousse,<sup>118</sup> ainsi que par leur livre des invasions (غزوات عروج وخير الدين) qui indique que pas moins de 70 000 morisques ont été transportés vers les côtes Algériennes. Le pacha I19, ainsi que les amiraux et les corsaires ottomans d'Alger ont aussi fortement contribué au transport de dizaines de milliers de morisques vers la régence.

Selon Jaime Bleda<sup>120</sup>, les morisques débarqués sur les côtes maghrébines ont eu droit à un accueil sanglant de la part des autochtones. Ainsi, celui-ci rapporte :

---

<sup>116</sup> Benmalek Anouar, *Ô Maria*, op. cit, p351.

<sup>117</sup> Ibid. p 352.

<sup>118</sup> JOLLY Jean, *Histoire du continent africain*, vol. I, éd. L'Harmattan, Paris, 1996, p. 164.

<sup>119</sup> CARRASCO Raphaël, Université Paul-Valéry, *Les Morisques et leur temps*, éd. CNRS, Paris, 1983, p. 306.

<sup>120</sup> Jayme Bleda (ou Jaime), né à Algemesi (royaume de Valence) en 1550 - mort à Valence en 1622, religieux dominicain connu notamment pour son engagement dans l'expulsion des morisques d'Espagne. La plupart des informations sur la vie de Jaime Bleda sont tirées de son ouvrage *Coronica de los moros d'España* (1618), réédité en 2001

« Ainsi, il est certain que des milliers de Morisques qui quittèrent ce Royaume de Valence, même pas le quart survécut. Nombreux périrent en mer noyés, jetés par-dessus bord par les patrons des bateaux qui les volaient. D'autres naufragèrent sans pouvoir atteindre les plages de la Berbérie. Les Arabes en tuèrent un nombre infini. La plupart moururent de faim, de soif, de froid et d'affliction après leur arrivée en Afrique, où ils se voyaient exilés d'un paradis terrestre dans les sables, la sécheresse et la chaleur ardente de ces c et aux mains de cette gent si féroce, inhumaine et barbare. C'eût été encore mieux pour l'Espagne, si tous avaient péri»<sup>121</sup>

Ce mauvais accueil dans certaines régions du Maghreb cause de grandes craintes parmi la population morisque n'ayant pas encore été déportée. Le 20 octobre se produit donc un soulèvement contre l'expulsion en Espagne ; les rebelles sont vaincus en novembre et l'expulsion des morisques valenciens est menée à son terme. Au début de 1610 a lieu l'expulsion des morisques aragonais, suivie de celle des morisques catalans en septembre.

La mise en œuvre du décret dans les territoires de la Couronne de Castille est une tâche plus ardue, étant donné qu'ils sont davantage éparpillés dans le royaume à la suite de leur dispersion menée en répression de la rébellion des Alpujarras.

Pour cette raison, on offre aux populations morisques une première possibilité de quitter volontairement le pays, avec le droit d'emporter leurs biens les plus précieux et tout ce qu'ils sont susceptibles de pouvoir vendre. Ainsi, en Castille, l'expulsion s'étale sur près de trois années, de 1611 à 1614.

---

<sup>121</sup> ELIDRISSI Youssef, « Les racines de l'exclusion », *Maroc Hebdo International*, n° 521, 26 juillet 2002, p. 30-31

#### IV. Analyse du corpus

« Un roman n'est pas là pour illustrer une thèse, mais pour rendre compte d'une expérience humaine avec toutes les ambiguïtés, les défaillances, les imperfections, mais aussi la grandeur de l'être humain. Maria est tout cela à la fois : mesquine et sublime, pécheresse absolue et miracle de sacrifice [...]. »<sup>122</sup>

Dans son roman *Ô Maria*, A. Benmalek s'intéresse à l'histoire des derniers musulmans d'Andalousie qui, de 1492 à leur expulsion au début du XVIIe siècle, ont subi les brimades, les répressions et les exclusions. Ces morisques (musulmans convertis à la religion chrétienne sous l'Inquisition) ont une histoire douloureuse, du renoncement à leur statut socioreligieux, après la chute de Grenade, à leur expulsion entre 1604-1614 dans des conditions effroyables.

Le désir du romancier est de rendre compte, à travers des personnages historiques forts, de l'ambiguïté de cette période et de la violence des relations humaines. Il crée un univers où les mots se cherchent, se bousculent et se figent pour pénétrer dans notre mémoire et notre chaire. Par le biais d'un narrateur témoin, l'écrivain livre, de manière authentique et sans détour, le vécu et le ressenti d'une femme, *Maria*, qui tente d'exister malgré le poids des déterminations religieuses.

En créant un monde autour de cette petite fille devenue femme, par une écriture profondément riche et marquée de vérité, l'écrivain donne une lecture de l'histoire bouleversante tout en permettant de saisir la souffrance d'un peuple soumis à la violence de l'Inquisition et à l'oubli de son identité. Anouar Benmalek construit sa problématique en jouant sur la dimension incertaine de l'identité, les deux prénoms de l'héroïne symbolisant deux grandes figures de la religion musulmane, *Aïcha* épouse de notre prophète Mohammad sala allaho alaihi wasalem, et *Meriem* la mère du prophète Issa alaihi salem de la religion chrétienne. Cette double identité est la clé du roman.

---

<sup>122</sup> Déclarait l'écrivain et journaliste Anouar Benmalek lors de son entretien avec Zineb Merzouk au Quotidien, *Le Soir d'Algérie*, le 7 octobre 2006.

On est plongé dans cette Espagne où la victoire d'un catholicisme dur et spécifique voulait unifier l'ensemble des Espagnols par un processus d'assimilation religieuse, linguistique et culturelle. Dans le roman, cette assimilation qui passe par une nouvelle appellation identitaire est vécue comme une véritable mort intérieure par *Maria* mais aussi par tous les personnages ayant dû se soumettre à cette loi.

*Maria* apprendra par sa tante *Lucia* (tante *Selma*) les origines de ses parents et comment elle est arrivée à Alpujarras près de Grenade. Cette découverte est une descente vers l'enfer pour cette jeune femme qui cessera de croire en un commun Dieu et qui ironisera sur son sort et celui de son peuple pendant tout le récit. Choc d'autant plus grand qu'elle découvrira sa langue d'origine (algarabie) pour pouvoir lire l'alcoran (livre saint de la religion musulmane).

Partagée entre deux religions, *Maria/Aïcha* témoigne de son attachement profond à sa culture d'origine tout en prenant les moyens de survivre dans un univers qui la conditionne à se soumettre à d'autres valeurs, dans le but de préserver son fils. Elle ne sait pas avec certitude qui est le père de son fils.

Conçu alors qu'elle a eu sa première relation sensuelle, par amour, avec le jeune *Lorenço* apprenti-peintre chez son maître ; événement qui entraîne son viol par ce même maître. En effet, esclave du peintre *Don Miguel Ribera*, elle a été préservée jusque là car ce peintre rêvait de faire de *Maria*, le symbole de la Vierge, sa virginité étant une condition de l'authenticité de la toile. Découvrant qu'elle s'est donnée au jeune apprenti, il la viole. Tout le roman repose alors sur cet acte qui peut en conséquence être mis en parallèle avec une sorte de péché originel : *María* subit toutes sortes d'épreuves. Anouar Benmalek décrit le vécu de cette femme qui, pour préserver son fils de l'Inquisition, subit les pires humiliations.

A partir de là, l'histoire de *Maria* s'explique par ses choix stratégiques pour que son fils n'ait pas à revivre l'histoire des Morisques et qu'il ne sache jamais d'où il vient. Ainsi, elle se marie avec *Gaspar Lopez Magroza*, de son vrai nom *Abdel Ali*, pour éviter la honte d'accoucher sans être mariée ; puis elle se donne au prêtre *Joachim* afin qu'il lui procure des faux papiers attestant que son fils *Juan* est issu d'une famille chrétienne depuis plusieurs générations. Cette relation extraconjugale provoque la naissance d'une

filles que *Gaspar* refuse de reconnaître et, par vengeance, il livre *María* à l'Inquisition. Une fin à en perdre le souffle et qui, de surcroît, accentue le destin tragique de *María*.

Les relations de *Maria* le personnage principal tout au long du roman transmet son état psychologique mais aussi sa véritable décadence. L'écrivain décrit les pensées les plus intimes de *Maria*, dévoilant ses envies, ses aspirations, ses calculs et ses regrets. Tout dans cette progression narrative laisse le lecteur en attente d'un nouvel événement libérateur pour échapper à tant de souffrance humaine. Par la voix de *Maria*, la douleur de tout le peuple morisque est mise en lumière et rendue concrète.

Anouar Benmalek distribue les rôles, il s'infiltré dans la pensée des personnages pour révéler leur véritable aspiration. Par *Maria* et son histoire, les notions d'identité, d'altérité et d'acculturation prennent forme par et dans une écriture qui affronte tous les tabous. *Ô Maria* est aussi un cri tragique, la plainte désespérée d'un fils devant la mort de sa mère, qui résonne dès la première phrase : « *Ma mère était cruelle et je l'aimais comme on aime un ange.* »<sup>123</sup>. La résonance de ce cri se fera à travers son désir de vengeance contre les bourreaux de sa mère, parce que les injustices sont insupportables et la justice impossible.

Pourtant, le roman de Benmalek ne peut se résumer ni à la biographie d'une morisque dans l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle, ni à la vengeance d'un fils par amour. *Ô Maria* est un écrit complexe où se mélangent le général et le particulier, les histoires dans l'Histoire. Le drame se déroule sur le modèle des tragédies antiques, comme le rappelle la première de couverture, où l'histoire amène fatalement le lecteur à son point de départ : la mort de *Maria*. Construction vraisemblable du récit puisque l'héroïne à la fin accepte son destin tragique de morisque. Le destin et la religion deviennent alors sujets et cadres de l'histoire, illustrés par une répétition : « *Mon Dieu, qu'avons-nous fait pour mériter Ta colère ?* »<sup>124</sup>

---

<sup>123</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, Fayard, 2006, p448. p 11

<sup>124</sup> Ibid.

Benmalek a recours à un biais issu de la culture pour dépasser le cadre de la tragédie et de la fatalité, il fait appel à la notion "les fantômes". Utilisés dans la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle pour éveiller chez le lecteur le sentiment religieux, ils deviennent dans *Ô Maria* l'instrument d'une possible résolution : la mère tentera de suivre son fils pour le sauver de l'Inquisition. Mais bien plus qu'une solution littéraire, la résurrection des âmes peuplant le même monde que celui des vivants montre, avec d'autant plus de force que la finalité est ironique. Anouar Benmalek remets, de détails en détails, les préoccupations d'une époque. Dans une écriture qui pose l'interrogation sur un présent et descriptions intimes, il se fait le porte-parole d'un destin, celui de *Maria*, et d'une mémoire, celle de tous les Hommes. Il nous fait vivre l'Histoire au plus près de sa tragédie, dans sa douleur, et dans sa complexité aussi. Chez Benmalek ce qui choque est une certaine continuité entre les images du passé et celles d'aujourd'hui.

#### IV.1. Le roman *Ô Maria* au service de l'idéologie

Benmalek utilise l'Histoire passée pour illuminer les événements qui se déroulent à son époque. Dans son intrigue *Ô Maria*, il se sert du réel pour montrer l'horreur du fanatisme religieux.

« Ils n'osaient plus redescendre vers la plaine, terrifiés par les récits que les rares morisques rencontrés ici ou là colportaient sur les traqueurs de bétail humain et sur la rancune sans repos des autorités royales envers ceux qu'elles accusaient d'agir scandaleusement contre le service de la vraie foi.»<sup>125</sup>

En se servant de l'histoire, le roman historique rend un grand service à l'idéologie, il en enchaîne les événements historiques sous forme d'un récit, pour montrer sa capacité à donner des leçons. L'écrivain crée une sensation douloureuse, opposant le bien « les morisques vaincus » et le mal « les soldats d'inquisition ».

Il fait de *Maria* un personnage qui tend à dépasser l'intrigue pour devenir un personnage humaniste, comme sa nature dans le roman le montre. Des dates et des endroits précis tendent à soutenir l'histoire passée « *1610 Séville, trente-quatre ans auparavant, un matin de 1576, dans un massif des Alpujarras, à plusieurs jours de marche pénible de Grenade* ». <sup>126</sup> C'est ce que Benmalek explique dans son discours à la presse :

---

<sup>125</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, op, cit, p 32.

<sup>126</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, op, cit, p 29.

« Les vainqueurs et, de manière paradoxale, les vaincus également, semblent tomber d'accord, dès cette époque, pour enfouir dans le silence le terrible siècle de persécution, religieuse d'abord, raciale ensuite, qui suivra la défaite de Grenade. Les mémoires populaires des deux côtés de la Méditerranée refuseront de s'emparer du thème, pourtant apocalyptique, de l'immense déportation qui clora en 1610 le calvaire des morisques. J'ai eu l'intuition que je tenais là un aspect pertinent, permettant de comprendre comment une civilisation qui avait été, à un moment donné, probablement l'une des plus brillantes de l'histoire de l'humanité, avait pu disparaître aussi facilement d'un pays où elle avait prospéré pendant huit siècles. J'ai commencé à creuser la question et j'ai découvert, à force de lectures, cet aspect totalement méconnu de la tragédie (il n'y a pas de mot plus juste !) des morisques. »<sup>127</sup>

#### IV.2. Le roman *Ô Maria* comme idéologie

Arrêtant, sur une des observations les plus importantes qui aidera à comprendre la relation entre la créativité de l'écrivain et son idéologie comme composante primaire de son œuvre, on constate qu'il ne peut pas construire son roman sur cette matière première.

Sur cette base, l'intervention de l'idéologie comme une composante esthétique se transforme dans les mains de l'écrivain à un moyen pour formuler son propre univers, c'est ce qu'on entend du premier niveau de la présence de l'idéologie dans le roman.

Généralement, le traitement des différentes idéologies dans le roman reflète la stratégie de Benmalek car il les confronte pour dire implicitement autre chose qui peut être contraire aux masses de ces mêmes idéologies. Nous pouvons parler des idéologies dans le roman *Ô Maria* à travers un exemple illustratif, où on trouve un certain nombre d'idéologies contradictoires qui peuvent être classées en deux types :

- a) Idéologie contradictoire nationale : elle est présentée à travers l'analyse de la haine, qui a été entre les morisques après leur capture par les chasseurs des morisques car l'injonction d'amour et de respect qui les rassemblait était détruit.

---

<sup>127</sup> El Watan - 26 octobre 2006

« Un des maris, fou de colère, s'en prit d'abord à son épouse, la battant à coups de poing, braillant qu'elle aurait dû s'opposer au prix de sa vie au déshonneur de sa famille »<sup>128</sup>

Maria parle à son fils Juan :

« Écoute-moi bien, petit imbécile. Avant nous étions la tête de ce pays. Maintenant, nous sommes dans le trou du cul de l'Espagne, et chrétiens ou pas, tôt ou tard ils nous chieront ! Nous ne sommes plus rien dans cette contrée, morveux, moins que des sauterelles ou des souris, et tu as intérêt à le comprendre vite fait.

Les yeux grands ouverts, Juan avait rougi. Jamais sa mère ne s'était adressée à lui avec une telle violence. »<sup>129</sup>

- b) Idéologies contradictoires religieuses : elles sont présentées à travers l'analyse des conflits entre les morisques musulmans et les chrétiens.

« L'ordre royal de déporter les morisques de Castille vient à son tour d'être proclamé par les crieurs publics à grand renfort de timbales et de hautbois dans toutes les villes et bourgades. Les gens concernés ont un délai de trois jours pour se rassembler dans les lieux désignés ; de là ils seront conduit aux ports d'embarcation d'où on les acheminera vers les côtes de Barbarie. Passé ce délai, toute personne peut, au nom de sa Majesté, les arrêter où bien les tuer. De même, défense est faite aux bannis, sous peine de mort, d'emporter avec eux or ou argent. »<sup>130</sup>

« Le royaume de Valence est à présent quasiment purifié de sa vermine morisque, ces juifs aggravés d'islamisme, [...], la procession de la dizaine de coupables, samedi, à travers toute la ville, escortés par les halbardiers et les juges inquisiteurs juchés sur leurs mules caparaçonnées de noir ; l'interminable cérémonie d'accusation en présence de tous les notables et de leurs femmes en vertugadins de sois, dimanche, sur la grand-place ; l'exécution de la sentence, ce lundi. La ville est décorée avec faste. Aux façades, pendent des oriflammes avec une croix disposée entre une épée et une branche d'olivier, les armes du Roi et du Saint-Office. On dit d'ailleurs que le souverain en personne devait présider au cérémonial, mais que des soucis d'intendance liés à l'expulsion des hérétiques mahométans l'en ont empêché. Pour le bûché, il a cependant tenu à offrir un morceau de bois béni par le pape lui-même. Le marquis qui a rapporté de Madrid la précieuse bûchette l'a remise ce matin avec solennité à l'archevêque au milieu des vivats de la foule, et le prélat, après une courte prière, l'a tendue au chef des bourreaux qui l'a finalement déposée au-dessus d'un des fagots. »<sup>131</sup>

À ce stade, on ne parle pas de l'idéologie dans le roman, mais du roman comme idéologie parce que quand le conflit entre les idéologies se termine, commence les traits de l'idéologie du roman au surgissement. On peut dire, qu'on ne peut pas parler du roman en

---

<sup>128</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, op, cit, p 60.

<sup>129</sup> Ibid. p318.

<sup>130</sup> Ibid. p 12.

<sup>131</sup> Ibid. p 13

totalité comme idéologie seulement après la compréhension de la nature du conflit entre les idéologies du roman, parce que ce genre de roman historique signifie précisément la position et la perception de l'écrivain, c'est tout à fait ce qu'on touche dans les paroles de Benmalek en parlant du contexte de son roman *Ô Maria*, il l'avait décrit dans toute sa cruauté.

« J'ai eu l'impression de l'existence d'un énorme trou de mémoire des deux côtés de la Méditerranée. Un peuple tout entier avait été déporté de la manière la plus horrible et la mémoire populaire de part et d'autre ne semble en avoir gardé aucune trace. Pourquoi ? Voilà la question à laquelle je me suis attaché à trouver un début de réponse pendant les cinq cents pages d'*Ô Maria*. Je décris le contexte et les abominations de l'Inquisition, ses multiples attaques contre les croyances et les coutumes de ceux qui, un temps, avaient été les maîtres de l'Espagne. J'ai lu attentivement les documents des multiples procès menés par l'Inquisition contre les musulmans et sa volonté impitoyable d'effacer à jamais toute trace de religion musulmane du cœur des morisques. Je rapporte des détails épouvantables dans mon livre, je n'épargne pas le lecteur parce que je pense qu'il est adulte. Ces musulmans du XVI<sup>e</sup> siècle, obligés d'avoir deux identités antagonistes, une publique et une clandestine, avaient été d'un courage exemplaire, même dans leur désespoir.

La déraison qui semble s'emparer de certains d'entre eux est le reflet exact de cette époque de barbarie sans borne. Maria est l'image de cette folie désespérée, elle dont le vrai nom — dissimulé celui-ci — est Aïcha car, comme le lui explique sa tante : "De toutes ses forces, ta mère désirait ton bien sans se résoudre pour autant à trahir sa foi. Quel nom secret pouvait-elle opposer dans son cœur à celui de la femme préférée des Nazaréens, sinon celui de la femme préférée de notre bienaimé Prophète ! Maria, c'est ton bouclier public ; mais Aïcha, c'est ton âme pour l'éternité !". »<sup>132</sup>

Généralement, l'idéologie dans le roman est reliée au conflit entre les héros du récit, tandis que ce roman historique reste une expression des perceptions de l'écrivain lui-même par ces idéologies contradictoires de l'intrigue. Ce qu'il faut souligner est que l'idéologie entre dans le monde imaginaire du récit comme un composant.

Donc, on dit que ce roman historique est un outil entre les mains de l'écrivain, il l'utilise pour exprimer à la fin son propre idéologie, et il ne se construit que par et à travers les idéologies de l'intrigue.

---

<sup>132</sup> Le Soir d'Algérie, op, cit.

### IV.3. Idéologie d'Anouar Benmalek dans *Ô Maria*

Après avoir lu le roman *Ô Maria*, on analyse que le choix de ces événements historiques d'une époque lointaine pour tisser cette intrigue n'était au hasard. En élaborant un personnage très particulier comme *Maria* : ennuyée, vicieuse et hypocrite, et à la limite honteuse, Benmalek voulait ce modèle pour exprimer la complexité de l'époque, car il pensait que ce type de personnage était le bon exemple pour comprendre le comportement des morisques.

« Je voulais un personnage qui rende compte de toute la complexité de l'époque. Même si elle est morisque, Maria vit d'abord une enfance chrétienne. Comme la plupart des enfants morisques, ce n'est qu'à la puberté qu'elle apprendra, sous le sceau du secret, qu'elle est musulmane. Commence pour elle une vie de dissimulation et d'épreuves qui la verront capturée et vendue comme esclave, violente, enfuie, mariée à un morisque bafoué qui finira par la dénoncer à l'inquisition.

Maria se révolte contre son époque. Elle paiera cher cette révolte impuissante contre la « pureté » religieuse, raciale et sociale. Parce que son monde est fondamentalement injuste, il lui arrivera d'être injuste, même avec ceux qui l'aiment. Elle est, à certains moments, odieuse. Et pourtant, elle est une victime, la victime absolue, elle qui ne demandait qu'une toute petite chose : quelques miettes de bonheur. »<sup>133</sup>

D'autre par, l'écrivain pense que « *Les écrits littéraires qui ne dérangent personne ne valent même pas le papier sur lesquels ils sont imprimés* ». <sup>134</sup> Il ne gaspille pas son encre pour le plaisir mais pour créer une œuvre qui donne une image d'une expérience humaine avec toutes les ambiguïtés, les faiblesses, les défauts, mais aussi la grandeur de l'être humain. Tous ces caractères *Maria* comme personnage historique les présente.

Le lecteur à la fin de sa lecture se rend compte que ce personnage principal, qu'il gardera peut-être dans son esprit, est un échantillon humain des morisques qui étaient un peuple composé d'individus qui avait eu une vie importante à leurs yeux.

---

<sup>133</sup> El Watan - 26 octobre 2006.

<sup>134</sup> Ibid.

Pour Benmalek, *Ô Maria* décrit la damnation cruelle, à partir de 1492, contre les musulmans d'Andalousie et l'exil des survivants, l'une des premières de l'humanité menée de façon aussi pesante, systématique et impitoyable car l'histoire des descendants musulmans d'Andalousie paraît très mal connue, autant par les musulmans que les chrétiens, « à ma grande surprise, je me suis heurté à une espèce de sécheresse générale de la documentation et de la littérature »<sup>135</sup>

« J'ai moi-même été surpris par l'ampleur et le caractère méthodique de l'organisation de cette opération du déplacement de tout un peuple. Tous les spécialistes qui ont étudié la question sont frappés par l'énormité de l'événement, « à la limite des moyens dont pouvait disposer un État d'ancien régime ».

Des vaisseaux de guerre en nombre incalculable ainsi que des navires marchands affluant de tous les ports d'Europe furent utilisés pour mener à bien l'expulsion manu militari, dans des conditions effroyables, d'un pan entier de la nation espagnole, coupable seulement d'avoir professé dans le passé une foi différente de la foi officielle. Jamais auparavant dans l'histoire, un tel déplacement de population n'avait été préparé et exécuté avec autant de soin, mettant en jeu froidement et sans la moindre once d'humanité, toute la puissance militaire et civile d'un État. Beaucoup de morisques périrent pendant la mise en œuvre de cette déportation. »<sup>136</sup>

Anouar avait tissé un roman « contemporain », là où il parlait de fanatisme religieux, la soif de pureté, le choc et la guerre des civilisations qu'il traitait dans son écrit semblaient actuel. Et puis, la haine ressentie à propos de ce qu'avait été le monde musulman à l'apogée de sa civilisation et de ce qu'il est devenu maintenant pour la majorité de ses citoyens. Le père de *Maria* parle de cela dans le roman :

« Des témoins de ce que nous avons été dans ce pays, notre pays aussi, autant que le leur... Bien plus, d'ailleurs, grogna-t-il encore plus sourdement, que celui de ces mercenaires germains et flamands avec lesquels on a repeuplé nos villages d'Andalousie, [...], il y en a eu tellement sur cette terre ! je n'ai pas de réponse, je suis inculte, mais nos livres, dans lesquels de plus sages que moi auraient pu trouver des justifications, ont été brûlés ; nos mosquées, fermés ; notre langue, nos coutumes, interdites. Alors, tout cela aurait été vécu pour rien, ma fille ? »<sup>137</sup>

---

<sup>135</sup> El Watan, op, cit.

<sup>136</sup> Ibid.

<sup>137</sup> BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, op, cit, p42.

## **Conclusion**

*Ô Maria* est une intrigue où l'Histoire avec l'histoire produisent une alliance d'échange complexe de la fiction et de la réalité, pour mettre à la fin entre nos mains un roman historique caractérisé d'une idéologie propre à Anouar Benmalek. C'est ce qu'on découvre, que c'est toute l'Histoire des morisques musulmans d'Espagne qui étaient expulsés, exterminés, déportés et exilés.

Dans l'histoire, les souffrances, les déplacements et les aventures risquées de *Maria* ne sont que l'arrière plan de l'intrigue, et grâce à quoi Benmalek nous déplace à un univers rempli de détails et nous fait découvrir l'air social et politique de l'époque, « *mes personnages sont avant tout des êtres humains* ». <sup>138</sup>

Benmalek donne une lecture de l'Histoire émouvante, là où on prend conscience de la souffrance d'un peuple soumis à l'inhumanité de l'Inquisition et à l'oubli de son existence, à cause d'une victoire d'un catholicisme entêté et distinctif, qui désire unir l'ensemble des Espagnols par un changement radical d'assimilation religieuse, linguistique et culturelle.

Avec sa sentence d'éclairer, Anouar Benmalek avait modelé l'histoire et Histoire pour présenter entre nos mains une seule chose qui est le témoignage. Ainsi, on peut vérifier notre hypothèse et affirmer que dans sa situation l'Histoire pour lui n'est qu'un matériau de narration pour nous faire passer le message que la vie d'un être humain est précieuse, et pour quoi détruire une vie humaine pour un fanatisme qui ne mène à nulle part, tuer un homme c'est tuer tout le monde.

En effet, Benmalek utilise l'Histoire comme un arrière plan pour servir la littérature. « *L'histoire des morisques mérite d'être connue parce qu'elle nous montre à quelle extrémité le fanatisme peut conduire les êtres humains.* » <sup>139</sup>

Ce roman historique se sert de l'Histoire dans une perspective idéologique, dans la mesure où le roman se sert du passé pour dénoncer le présent, ainsi que de la culture et la documentation pour qu'il puisse fournir une histoire contemporaine.

---

<sup>138</sup> Le Matin, interview avec Benmalek Anouar, jeudi 29 août 2002.

<sup>139</sup> El Watan, interview avec Benmalek Anouar, 26 octobre 2006, op, cit.

Notre recherche reste toutefois inachevée car elle n'est pas complètement approfondie qui met en exergue le conflit des civilisations dont Anouar Benmalek parle.

## **Références bibliographiques**

## I. Corpus :

BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, Paris, Fayard, 2006, 478p.

## II. Ouvrages théoriques :

1. BARTHES Roland, *Essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Essais points, 1964.
2. BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Édition du Seuil, 1953.
3. CARLOS Mata, Indurain, (Université de Navarre), "*Brève définition et caractérisation d'un roman historique*", Traduction verser Culturahistorica, 2009. p. 01.
4. CHARTIER Pierre, *Introduction aux grandes théories du Roman*, Bordas, Paris, 1990.
5. COULET Henri, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, A. Colin, 1967
6. GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. Poétique, 1972.
7. GENGEMBRE, Gérard, *Le roman historique*, Paris, Éditions Klincksieck, Coll. 50 Questions, 2006.
8. HAMON Philipe, *le personnel du roman*, Genève, Librairie Droz, 1998, p107.
9. HANKISS Jean, *Problèmes du roman historique, Tome II*, 1950, P. 31
10. JOLLY Jean, *Histoire du continent africain*, vol. I, éd. L'Harmattan, Paris, 1996, p. 164.
11. MACHEREY Pierre, *Pour une théorie de la production littéraire*, Edition Maspero. Paris. 1966, p28.
12. MAGNY Claude-Edmonde, « Préface à l'édition française » de LUKÁCS Georges, *Le roman historique*. p. 1.
13. PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.- Coll. Points
14. RODUIT Mathieu, *La distinction entre récit et histoire*, in école cantonale d'art du valais, Français — automne, 2014
15. RODUIT Mathieu, *La distinction entre récit et histoire*, in école cantonale d'art du valais, Français — automne, 2014.
16. SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.
17. SOLET Bertrand, *Le roman historique, invention ou réalité ?*, Édition du Sorbier, Paris, 2003, pp. 17-18.
18. THIBAUDET Albert, *Réflexions sur le roman*, Gallimard, 1979.

19. VANBERGEN Pierre, *Pourquoi le roman ?* Bruxelles, Éditions Labor, 1974.
20. VEYNE Paul, « *Comment on écrit l'histoire* », Paris, éd. Du Seuil, 1996.

### III. Thèses et Mémoires :

1. Catherine, Ann Bagot, *L'Autre côté : la mémoire collective dans trois romans d'Amin Maalouf*, Thesis submitted for the degree of Master of Arts, School of Humanities, University of Adelaide, May, 2009- .
2. MOUZARINE Ghania, *étude du personnage dans deux textes de Mohia « Tacbaylit et Si Lehlu »*, université Mouloud Mammeri- Tizi-Ouzou, 2013.

### IV. Articles et revues :

1. CARRASCO Raphaël, Université Paul-Valéry, *Les Morisques et leur temps*, éd. CNRS, Paris, 1983, p. 306.
2. Cédule royale de Philippe II aux évêques de Castille, Campoamor, le 2 mars 1583. Cit. Par M. J. García Gómez, « Contribución de la Iglesia a un proyecto político de Felipe II, Bibliotecarios, Archiveros y Documentalistas de Castilla-La Mancha/Asociación de Amigos del Archivo Provincial, 2002, p.1421-1453.PDF.
3. DE BUNES Miguel Angel, *Los moriscos en el pensamiento histórico*, Madrid, 1983.
4. ELIDRISSI Youssef, « Les racines de l'exclusion », *Maroc Hebdo International*, n° 521, 26 juillet 2002, p. 30-31
5. KENNETH Garrad, « The original Memorial of Don Francisco Núñez Muley », *Atlante*, II, n° 4 (1954), p. 168-226. La version de Mármol Carvajal a été reprise par M. García Arenal, *Los Moriscos*, Madrid, 1975, p. 47-56.
6. RODUIT Mathieu, *La distinction entre récit et histoire*, in école cantonale d'art du Valais, Français — automne, 2014, PDF, p 2.

## V. Encyclopédies :

1. Encyclopédie Britannica, depuis 1768. Micropaedia 1974.
2. Encyclopédie Universalis, *Dictionnaire des Littératures de langue française du XIXe siècle*, Paris, ALBIN Michel, 1998, p. 603.
3. Grand Dictionnaire encyclopédique, 1866-1876, rééd. 1964.

## VI. Dictionnaires :

1. Dictionnaire alphabétique et analogique le Robert, 1959-1964.
2. Dictionnaire de l'Académie Française, 1964.
3. Dictionnaire de la langue française, 1863-1873.
4. Dictionnaire Larousse du XIX siècle, cité par HAMON Philippe, *le personnel du roman*, Ibid. p108
5. Dictionnaire Littré
6. Le petit Robert de la langue française.

## VII. Pages Web

1. BERNARD Claudie, Évocation historique et équivoque littéraire : *le roman historique*, in Lire écrire, n° : 13 (2001)  
<<http://www.crdp.acgrenoble.fr/lireetecrire/spip.php?article136>> (Consulté le 22mars 2015).
2. Idéologie encyclopédie libre, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Id%C3%A9ologie>, (Consulté le 20 février 2015).
3. L'écriture littéraire, [http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89criture\\_litt%C3%A9raire](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89criture_litt%C3%A9raire) (Consulté le 03 février 2015).

## VIII. Interviews :

1. Interview Algérie-Actualités avec Anouar Benmalek n° 1097, Octobre 1986
2. Interview, Algérie Littérature Action N° 17, Janvier 1998.
3. Interview, le matin, 29 août 2002.
4. Le Soir d'Algérie, Interview

## IX. Ouvrages consulté

1. BENOUATTAF Soumeya, *Universalité, Enracinement et Modernité Dans les Amants Désunis d'Anouar Benmalek*, Université Mentouri Constantine, février 2007.
2. Cahiers du centre de recherche, *littérature algérienne Avec l'écrivain Anouar Benmalek comptes rendus d'ouvrages critiques*, Janvier-Février 2007.
3. LITTÉRAIRE EN COURS D'HISTOIRE, IUFM de l'Académie de Montpellier Centre de Perpignan, 2004/2005.
4. MARRON Olivia, LITTÉRATURE ET HISTOIRE : L'UTILISATION DU DOCUMENT.
5. RADJAH ABDELOUAHAB, RÉALITÉS ET FICTION DANS *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni, Université Mentouri – Constantine.
6. HABER Stéphane, L'idéologie des œuvres d'art, la vie des idées, le 24 mai 2012.

## X. Thèses :

1. ABIODUN-ENIAYEKAN Eugenia Nwakaku, *l'écrivain comme historien : une étude de quelques romans d'Ahmadou kourouma*, Nigeria, juillet, 2013.
2. ALSHEIBANI Jamal, *réécrire l'histoire au féminin : les enjeux idéologiques et poétiques de la narration dans loin de Médine*, université de GERGY-PONTOIDE 2009.
3. BOUTAGHOU Maya, *roman historique, novation littéraire et identité culturelle à l'aube du XXe siècle autour de quatre romans historiques (Australie - Bengale - Égypte - Mexique) 2 volumes*, université de limoges, le 6 novembre 2006.
4. Floroia D. Mihai, *l'inquisition entre mythe et réalité*, Cluj –Napoca, 2010.
5. PAPADOPOULOU Eirini, «De l'histoire à la littérature et de la littérature à la vie » : Une étude comparée de sept romans européens contemporains, université Sorbonne nouvelle – paris 311 janvier 2013.
6. SERVOISE Sylvie, « Le roman engagé à l'épreuve de l'histoire en France et en Italie au milieu et à la fin du XXe siècle », université de Haute-Bretagne Rennes 2, 2007.

**XI. Romans d'Anouar Benmalek :**

1. BENMALEK Anouar, *Les Amants désunis* Paris, Calmann-Lévy, 1998, Ed livre de poche, 2000,347 p.
2. BENMALEK Anouar, *Ma langue est mon territoire*, Éden, Seine Saint-Denis, 2001, p 172.
3. BENMALEK Anouar, *Chroniques de l'Algérie amère ALGÉRIE 1985-2002*, Fayard/Pauvert (8 janvier 2003), 290p.
4. BENMALEK Anouar, *ce jour viendra*, littérature française, pp 2003, 432.
5. BENMALEK Anouar, *Ô Maria*, Paris, Fayard, 2006, 478p.
6. BENMALEK Anouar, *Le rapt*, Fayard, juin 2009, 514 p.
7. BENMALEK Anouar, *l'enfant du peuple ancien*, Ed Pauvert, août 2000, Paris, Ed. Livre de Poche ; 2002.
8. BENMALEK Anouar, *L'amour loup*, Paris, Ed. Pauvert, février 2002, Ed. Livre de Poche, 2004

## Résumé

Le but de notre étude est d'expliquer le rôle de l'Histoire dans « Ô MARIA » d'Anouar Benmalek. En effet, le roman historique, en tant que genre littéraire, a toujours tiré de l'Histoire de quoi nourrir ses récits et leur donner ainsi un air de vérité. Mais dans quel intérêt ? Est-ce l'Histoire une matière romanesque qui aide le romancier à tisser l'intrigue de son roman ? Nous avons tenté d'analyser le roman historique ainsi que ses caractéristiques pour pouvoir répondre à cette question.

## Abstract

The aim of our study is to explain the role of history in « Ô MARIA » Anwar Benmalek. Indeed, the historical novel as a literary genre has always drawn from the history of his stories, which nourish and thus give them an air of truth. But in whose interest? Is history a romantic novelist material that helps to weave the plot of his novel? We tried to analyze the historical novel and its characteristics in order to answer this question.

## ملخص

ان الهدف من دراستنا هو شرح دور التاريخ في رواية "يا ماريًا" لأنور بن مالك. في الواقع، الرواية التاريخية باعتبارها جنسًا أدبيًا، ترتشف دائمًا من الأحداث التاريخية حتى يستطيع الروائي أن يغذي قصصه وبالتالي منحهم جو من الحقيقة. ولكن في مصلحة من؟ هل التاريخ مادة روائية رومانسية التي تساعد الروائي على نسج حبكة روايته؟ و على هذا حاولنا تحليل الرواية التاريخية وخصائصها من أجل الإجابة عن هذا السؤال.